Impostures d'impiété des fausses puissances et dominations attribuées à la lune et planètes, sur la naissance, vie, meurs, étas, volonté et conditions des hommes et choses inférieures

du ciel... par le président Delalouete,...

Publication: Sedan: impr. de J. Salesse, 1600 Description matérielle: In-4, XIII-78 p.

Notice nfi: FRBNF30724097

BENAZRA Pag. 150

TRUXX IT IY. YOU HAMO. ZYYZX KYIK.

IMPOSTVRES DIMPIETE,

DES FAVSSES PVISSANCES ET

Lune & Planetes, Sur la naissance, vie, meurs, Etas, volonté, & conditions des hommes: & choses inferieures du Ciel.

Impium genus hominum, qui que folius Dei funt, tribuunt Aftrie: Et nos liberos natos, faciunt fiderum feruos. 1fd.

Futura ab istis scire, & inutile est quærentibus. & impossibile pollicentibus.

Vani sunt & mendaces qui Solem, Lunam, & Stellas, gubernatures & rectores esse mundi putant. Sale.

Genus hominum, potentibus infidum, sperentibus falax : Quodin : ciuitate nostra verabitur semper & retinebitur. Tacir de Masa.

Parle President DELALOVETE, Conseiller du Roi & Maistre du Requesteu ord. de son Hostal.

-C>-

Imprinie à Sedan, Par Iacob Salesse.



A MONSEIGNEVR LE CHAN-CELIER DE FRANCE.

ONSEIGNEVR, Vôtre charge & codition vous apelat à ce iu ste deuoir de soutenir l'Etat p l'apui des saintes lois & par la splendeur de la police & disciplines des bones meurs: Il n'i à celui q ne doine aussi de sa part y emploier le zele de son afectió à vous auertir desdefordres & deprauatios q lon voit naitre & s'acroitre au preiudice du public. Et pource aiant par le discours de ce petit liure découuert & fait la remarque d'aucunes grandes & detestables impietez que lon fait glisser en ce Roiaume, par la surprinte des fausses impressiós qu'on met en l'esprit du peuple:le n'ai voulu faillir de vous les manifester & representer comme en yn tableau, pour y aporter par vôtre grande & acoutumée sagesse, le remede qui trouuerez plus propre & couenable pour en eteindre ou détourner le mal qui auparauat vôtre tems à trouvé même en vôtre grand seau son aueu & aprobation, au tré-grand dommage & des-honeur de toute la Chrestienté, que la diable par ses malins instrumens, veut défigurer & aneantir par l'achoEST ISTORUE.

pement des vaines & subtiles curiositez des hommes, qui veulent touiours plus sauoir, & recercher qu'il ne leur est permis & manifesté. On atribue des diginitez aus Astres: on donne à la Lune & autres Planetes le gouvernement du monde: des influences & proprietez sur les naissances, etas, conditios, vie, mort & conduite des hommes & sur toutes les choses inferieures du ciel: pour faire en fin, introtroduire peu à peu l'Astrolatrie: dont Dieu à fait au trefois de si rigoureuses & si exemplaires vengeances & punitions en Ifrael, qu'on en deuroit plus aprehender l'euenement qu'on ne fait. Considerez, Monseigneva, & faites voirà l'obiet de votre iugement & graues discours, Que la France à etè la premiere qui à reiete les fausses & fabuleuses inuérions des Poëtes & Philosophes, & qui à retranche des publiques ebas, les volupuieus & impudiques recis & les mechans coris de leur plus celebre ville qui est Marfeille: Dont l'Hercules Gaulois (ce dit Lucian) à dechasse les monferes de corruptions. Car auffi vaux il mieus (ce dit Ciceron) ne lauoir rien du tout, que d'aprendre des doctrines mèchates. Or Monseigner, vous tenezon main la regle & le compas Roial auec puissance pour y pourvoir, & auez les exemples de vos deuanciers pour l'adresse & l'autorite des resolutions qu'il y taut pre dre. Armez-vous donc de l'autorité des lois & des exemples de vos predecesseurs, qui en telle occurEPIS'T' R B.

rence le sont roidis & afectionnez contre la malier de leur siecle. Le sage Chancelier Saphan vous y in uite, lequel voiant la corruption du peuple de son tems en auertit le Roi Iofias, & fit republier les fain tes lois qu'on voioit par nonchalance & mauuaile coutume s'ancantir & suprimer. Tribonian sous le Tres-chrestien Empereur Iustinian, fut emeu d'vne publique afection & compassion à l'erablissement des lois & des meurs de touce la Republique. Eginardus sous le Roi Charlemagne sur poussé d'vn pareil zele & mouuement pour l'etat François. lan Fabre en fit de même, condamnant tref-aprement & reietant les composeurs d'Ephemerides ou Almanacs, les observateurs des calendriers, constellations, caracteres & divinatios. Et ce tant renommé Chancelier de l'Hôpital, n'oublia rien de la reformation des meurs & polices de toutes fortes de gens, mêmement de la punition ou dechassement de ces imposteurs Boemiens, Egipties & diseurs de bonnes & mauuaises auantures & fausses diviriations: confirmant par ses doctes ecris, le grand déplaisir qu'il auoit de voir si impudemment publier & receuoir les impietez & detestable pronostications des Astrologues, deuins, magiciens, faiseurs d'almanacs & controuueurs de predictions parles . aftres, que lon feroit volontiers receuoir auiourdhui pour vraies divinitez, & les à deia Tritemius apele & introduit pour demi-dieus en son liure de

Secundis. Où il ecrit efrontement que les sept Planetes sont sept esprits de Roiale maiesté ausquels apartient le regime & gouvernement de tout le globe terrestre. Ce qui à fait leuer la teste à l'audacieus & temeraire magicien Nostradamus, que nous avons veu aussi hardiment publier ses mensongeres divinations, qu'on eut fait autresois les saintes reue sations des vrais Prophetes: Dont ce sage Chancelier se complaignant, en parle ainsi:

Hic mendax, conterta dabat responsa petensi Nostradamu populo: Iam (qua dementia!) Reguns Dictio nobiliumo, animos & corda regebat.

Etvous fauez, Monseigneve, les faintes & memo Tables constitutions qui ont eté faites contre telles gens par le grand Constantin qui les punissoit de mort: par Theodofe, Vitelius, & autres qui ne les ot iamais voulu foufrir, ni voulu etre conniué à telles mechancetez. Les Gots mêmes & autres Princes barbares les ont detesté: Et voudriez-vous, Monseigneve, qu'au prejudice de l'honneur de Dieu & du Roi, la memoire de vôtre tems fut dorenauat encor soullée des abominables impietez de tels im posteurs quideuroient etre ignominieusement reietés par des publiques execrations & maledictions du peuple & l'Eglise vniuerselle. Faites donc si cou rageulement valoir & manifester vôtre Storgique bonté vers notre patrie, que les nations voisines & tous peuples Chrestiens puissent tirer de vous come d'vn oracle François l'exemple d'vne si Chre-Sticnne

EPISTRE.

stienne imitation: Car si vous-vous taisez par vn si perileus retardement, vous donnerez lieu & suiet aus sages & vertueuses Dames Françoises d'emploier & déploier le zele de leurs ardentes & deuotieuses pietez, à procurer & pourchasser la rui ne de si monstrueuses abominations, qui stetrissent l'honneur & la gloire de toute la Chrestienté, vers les insideles & barbares nations qui penseront qu'o serue ici à la Lune & aus astres, & non au seul grad lehoua, Dieu ialous & rigoureus vengeur de telles iniquitez: Et aurez pour iamais regret de vo' y être trop froidement comporté à la grande honte des hommes & à la grande gloire des semmes.



MADAME LA DVCHESSE

DE BOVLLON, ELIZABETH
DE NASSAV, SOVVERAINE
DE SEDAN.

MANA DAME,

Commeen vn peril de feuter de han frage, & ruine prochaine chacitees che de toutes parts les plus prefens & prochains lecours, qui petulent plus promptement aider à ôter, ou détourner le mal : Aussi maintent que nous voyons tous, la miserable condicion de tems n'agueres passe, & celle que preudions des mal-heurs auenir don't la France eft menacee: M oft bien besoin que chacun y prenne gardeann d'i aporter le conseil & remede conuenable. Cat les detestables impierez des Astrologues ont dein prins vn'tel pié par tout, qu'on fait publiquement & impunément des divinations par la Lune à laquelle, & aus fis autres planettes on attibue l'empire & gouvernement du monde & des divines puislances & proprietez fur tous Eras: & fur les natifan-

A Control of the First Residence of the second ces, meurs & complexions des hommes, par des controuues euenemens d'influence, dont il furprennent la simplicité du peuple, sur lequel ils attirent & prouoquent l'ire & ofence de Dieu: qu'on n'en peut plus atendre autre efet que la prochaine vengeance sur tous pour être manifestement coulpables de telles méchancetez que chacun aprouue par conniuence, fourrance, diffimulation & volonté au grand prejudice de l'honneur de Dieu, qui ne pourra longuement soufrir que sa gloire soit ainsi honteusement défigurée pour donner lieu à Satan. Et pource, MADAME, que Dieu (comme dit le Sage) a donné à la femme conseil & cœur pour penser à ses œuures : Cet de son deuoir (quand l'homme defaut au sien) d'i mettre & aporter de sa part ce quelle voit y faire besoin. Et Dieu don-.. ne force, vertu & courage aus femmes qui sont meuës de l'honneur & gloire de son Nom de s'i employer: comme firent ces sages & valeureuses Dames, Jahel, Judith & Esther, qui par coup de leur propre main mirét le peuple en pais & fin aus cruelles & langlates guerres du pais. le me suis adresfeau Roy par Monsieur le Chancellier, qui est l'oracle de ses volontez, pour l'émouuoir d'aporter de l'eau à cet embrasement de la France: & proi qu'il ne si oubliera pas: Mais ie m'en adresse aussi à yous, M A D A M E, pour vous encourager, auec cete sage Olda du Roiaume de Iosias, de dire au Roi & à

& à son grand Saphan, qui est le gardien des lois, de ne plus loufrir les impostures & abominables impictoz, qui prennent vn fi mal-heureus train en ce Roiaume, au grand deshoneur de la Chrestiente & denotre Tres-Chrestie Prince: l'excitat de remetre fus & publier les diuines & humaines lois si saintement faites & commandées de Dieu & par les Rois & Monarques etrangers & François, contre les fai feurs d'Almanacs, predictions & diuinations que lon yeut etablir par l'atheisme & Astrolatrie. Ce traite vous en donnera aisez d'ouuerture & d'mstruction auec quelque contentement, s'il vous plaist en recueillir les fleurs, & en eprouuer les fruits, & profits, qui sortiront de l'ardeur devôtre zele: qui sera àvous, M A D A ME, & à tout lesexe feminin vn triomphe d'honneur & vn benefice de singuliere remarque pour la posterité, d'auoir si courageusement entrepris, & si magnaniment assailli le redoutable fort d'impiete, qui sembsoit etre inexpugnable, come l'orgueil d'Hanibal, que nul n'auoit encor auparauant oze, ni voulu affaillir: Dont acquerrez l'honneur & la gloire de la magnanime Debora, qui oza combatte & deconfirles ennemis d'Israel, sauuant & deliurant son peuble de la seruitude de Sisara: où aurez l'estime de la sage Serah, qui deliura par son prudent conseil & la ville & le pais d'Abela, affiegée, forcée & prête d'être acage par le puissant loab, voyant qu'aucun EPIST RE.

hammenes'en vouloit soucier. Et dira-on de vous ce qu'a bon droit Herodote témoigne auoir eté dir par le grand Roi Xerxes de la genereuse Artemildore qu'elle auoit surmonté en valeur tous les plus preus & renommez de son effroiable armée: les ajant veu lui-même au plus grand besoin treslaches de courage: dont il s'écria & dit tout hautement leuant les ieus vers le ciel, ô lupiter, Tu as fait autourdhui des hommes deuenir femmes, & des femmes deuenir hommes! Et si quelcun à honte de vous voir la plume ou la parole si propte pour vne si uste cause, en laquelle il va de l'honneur de Dieu & de la patrie: qu'ils sachent que vôtre silèce ne leur profiteroit & ne leur aporteroit pas moins de honte & de reproche. Car Dieu suscitera plutôt des bêtes brutes pour parler à Balaam, ou des pierres pour en tirere témoigner la generatio d'Abraham: que de soufrir & dissimuler plus longuement telles iniquitez, faifant emouvoir & élever en iugement & condamnation l'etrangere Roine de Saba (comme il est dit en S. Matthieu 12.) contre ceus qui ne voudroient prendre instruction & qui recetent la reprehension de telles execrables peruerfirez, qu'on soufre être mise en auant pour eteindrest suprimer ou transferer la gloire de la maiesté Dinine aus creatures. Et pource, Madame, ne per dez courage en vn fi bon œuure: armez-vous du zele de pieté, que Dieu fait si abondante en vous, pour BPISTOR B.

pour aider à cobatre les enragez desseins d'impier té que Dieu vous commande & oblige de contredire : ordonnant à tous de repsendre l'iniquité. Pericles ce grand & excellent Prince & Seigneur Athenien, tant renommé en valeur & science: a-il pensé receuoir honte & quelque tache en son bonneur, quand il a voulu, & hibrement reconu deuat tous que Aspasia l'auoit instruito? Se sentoit-il pas. au contraire tellement obligé à elle qu'il l'apelloit. publiquement, fa sage maitrosse, la prenant puisapres à temme & opouse? Ces deus grandes lumieres & premiere peres de la Philosophie, Socra-tes & Platon: ont ils pas reputé à grande estime d'auoir eré enseignez & infinis par la docte Diotimei Telle etoit iadis en ceRojaume l'anciene reputation des Dames Françoiles, que s'il y auoit quelque diferent entre les François, on déferoit beaucoup plus à lour conseil qu'a celui des hommes. Et fur ainsi conclud & arrête entre les Gaulois & Carthaginois, que s'il suruenoit quelque debat entre eus, les Dames Gauloises en jugeroient & non les hommes. Leur rendant Tacite cet honorable témoignage, que telle etoit l'anciene coutume qu'il ne se determinoit rien en l'Etat des plus grandes & importantes afaires fans leur confeil & hon quis: pour les promptes & divines conceptions, dit-il, qui se trouuent sounent en ce sexe. Ce que les anciensPoetes, aiant bien recons pour natoire & ye-

BPISTA B.

ritable n'ont pas oublié de remarquer quad ils ont mis Palas ala dextre de Iupiter & au premier rang de son conseil. Ce que n'oublient pas aussi les hi-Atoriographes François de bien noter: ecriuat que les grans traitez & afaires de pais sousoient se traiter par leurs auis, entreprises & interuention. Le bel exemple de l'Empereur Romain Iustinian y a à porte beaucoup de lustre & consequence. caril rendoit honneur à l'Imperatrice son epouze, de dire & temoigner d'elle qu'il ne vouloit rien de-: liberer & resoudre en aucun conseil des plus grans afaires de l'empire, sans son bon auis. Ce que Mon-MEIGNEVR, votre tref-digne & tref. lage Epous, MADAME, peut direautant de vôtre Excellence daquelle il eprouue & exerce tous les jours en femblable ocupation ou vous faites paroitre par la gradeur de votre esprit la sainte & rare piete de vôtre : zele & afection. Montrez-vous donc, MADAME, malouze de l'honneur de ce grand Dieu, que les hoimes par leur paresse & trop grande nonchalance a-Abandonnent, Ne laissez plus auancer le mal qui roit touiours comme vne gangraine, vous y etes diuinement inuitée, comme furent la dis les femmes du tems de Ieremie, chap. 9. disant, quand les hommes vindrent en ce mèpris de ne se soucier ¿point des ordonnances Diuines, ni des menaces de a la vengeance prochaine, Dieu leur dit ainfi auec douce & benigne reproche & comme auec regret. PourEPISTRE.

Pourquoi est-ce que la terre perit ainfi , sans qu'aucun y pense & s'en soucie : apelez & assemblez les femmes entedues pour en faire regrets & lametatiós. Reueillez doc votre deuotieus zele pour vots emouvoir a combatre les infames cofeils d'impietè, detruire les faus & mensongers enseignemens des planetaires & epieurs d'etoiles: Rendez-vous la terreur des deuins & insensez esclaues de la Lune:comme fit la Princesse d'Alexandrie contre les profanes: Que telles gens soient par vos sages conseils & remontrances dechassez de la Monarchie Françoise & pour le moins cependant de vos tetres & principautez. Ornez vôtre Academie Seda- noise de la purete des vraies sciences & disciplines ious la puissance & autorité de Monseigneva, qui ne voudra de rien ceder à vôtre piete, non plus que le pientissime Empereur à son excellete Theodora. Tous autres Princes auront enuie de fuiure ce Chrestien exemple & vous rendrez la memoite de votre grand nom admirable, & remplirez de gloire & honneur la memoire de tout votre fexe que lon tiendra dorenauant en plus grande estime qu'il n'a etè: pour auoir par la force & dexterité de vos lages conseils & auis, fait voir aus Rois & Princes, quelle etoit l'audace & temerite de ces infames instrumens de Satan, d'ozer les metre en motre & en ieu sur le Theatre de leur vanité, & faire d'eus & de leurs etats des infames publications

EPISTRE

de Thèmes, Oroscopes, naissances, predictions de mort, de ruine & desolation de trouble, guerre, sedition, pour d'une-part y preparer & disposer les cœurs des suiets & en donner un perpetuel epouuantement en l'esprit de tous.

Vous supliant tres humblement, MADAME, de receuoir & voir d'aussi bon œil ce petit liure, q fir la fage Fabiola les œuures que S. Ierosme lui dedia tant pour le temoignage de sa piete, que pour l'asseurance qu'elle les feroit passer par la main & conoissance de plusieurs, pour les en faire deuenir plus fages. Et pour juger par votre Excellence de ma droite intention qui n'est poussée que du depoir de publique afection touiours prompte à l'obeissance de vos tres-humbles commandemens. l'ai aiouté à cete Epitre celle que i'ai premieremet enuoiée à Monsieur le Chancelier, à fin de vous donner plus de fuier, & vne plus iuste occasion de disposer promptement vôtre volonté à l'accomplissement & execution du saint œuure qu'on atéd de vous & que Dieu fera prosperer en vôtre nom fous l'heur & faueur de ses grandes benedictions.



CONTRE LA DETESTABLE OPINION du Influences: Imposture & impieté des Predictions & faux euenemens attribuez a la Lune & autres Astres.

CHAPITRE I.

naturellement enclin & subtilement émeu par l'artifice de l'esprit malin à plus auattrecercher des œuures de Dieu qu'il ne lui en estoit manistesté, & ne vouloit lui en être conu: l'a fait vne fois & dés l'entree de son premier & trop curieux essai: si honteusement sentir les rigoureux estets de sa Diuine iustice, qu'il a depuis eu assez dequoi se souuenir de la iuste punition de son outrecuidance.

Dieu voulat arrêter & retenir l'homme au point & bornes de sa volonté la plutôt voulu faire adorer & admirer les secrets de ses œuures que de le rendre controlleur & curieux recercheur d'iceus.

CHAP. II.

La curiosité d'Euela sit esclaue du diable & l'instrument de la ruine du monde. Celle de Dina sut cause de son rauissemet & de plusieurs grans meurtres & pilleries, dont Iacob sut pour vn tems rendu abominable au païs: La curiosité des Bethsamites

CONTRE L'IMPOSTURE

qui auoyent voulu voir ce qui etoit en l'Arche, le fit mourir & cinquante mil hommes du peuple a son occasion: Celle de Menippus se trouua en moquerie: Celle de l'Empereur Seuere qui voulut enquerir que de de l'Empereur Seuere qui voulut enquerir que miserable & lamétable fin. l'ai aussi conu deux ieunes Gentils-hômes François de grande & illustre maison, qui auoyent consulté telles pestes pour leur mariage auenir: l'vn mourut en grande misere auant qu'être marié: l'autre eut la femme qu'il pretendoit, mais peu de tems apres il sut tué.

CHAP. III.

To vs Rois & Princes de la terre ont tellement detesté les curieux, tant en guerre, qu'en paix, qu'il n'ia rien dont ils facent vne plus prompte & plus seuere punition: Les Grecs punissant de mort l'adultere pour n'être autre chose qu'vn curieux desir de la volupté d'autrui. Ouide cognut bien le mal de la curiosité quand il se vit banni & dechassé de Rome, & se souuint de la vengeance d'Acteon qui auoit eté la proye de ses chiens pour auoir veu Diane toute nue, disant:

Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feri? Cur imprudenti cognita culpa mea est?

CHAP. IIII.

C'EST bien le propre de l'hôme de tout voir & cotépler & pource est-il appellé av goms Antropas, cet
à dire, tout voyant & contemplant: cest pourquoi
Salo-

DES INFLVENCES.

Salomon dit, qu'il a les ieus en sa tête, mais il ne doit rien sonder ex recercher plus auant que ce qu'il voit & lui apparoit deuoir être fait ou cognu. Car autrement il seroit de sa vie comme d'une balance laquelle n'étant dressee sur les regles & pois de son ordonnance & raison se trouvera toujours penchante & trebuchante à l'incertain & auenture du proiet & intention de son maistre.

CHAP. V.

SI l'exercice de curiosité nous etoit si plaisant suivons au moins ce qui nous est vtile & necessaire à salut tachant touiours a decouurir les surprises de notre aduersaire que nous sauons etre touiours au guet & embuche continuelle pour nous surprendre & saire echeoir au piege de sa damnation, otat à la creature son createur & au souuerain Dieu sa sainte & eternelle Maiesté.

Nous en auons ici vn suiet bien grand & trop prest de nous acabler & saire trebucher au piege de notre mal-heur, si nous continuons de suiure l'adresse & conseil du diable, qui n'a autre but & intention que de nous faire seruir aus Estoiles, comme les Payens qui les ont adoré & reconus pour dieus: mettre l'esperance de nostre bon-heur en elles & nous detourner de l'attente & asseurance de nostre bien & salut, que ne deuons auoir qu'en vn seul Dieu. Ie croi bien qu'il n'i a point de si detestables & si malins instrumens qui pretendent in-

A 2

troduire entre nous vne telle impieté: mais nous verrons tantôt que l'efet de la doctrine & inuétion de ces contemplateurs d'étoiles & recercheurs de telles impostures Iudiciaires, qui assuietisset tout le monde à la domination des Astres, ne peut être, comme dient & concluent les sages & saints Peres Chrestiens, qu'vne pure diabolique tradition: ce que ie vous ferai voir & conoitre à decouuert en vn tableau, comme on sit à Cherea de Terenne l'in fame paillardise de Iupiter qui se coula en sigure de pluye au giron de Danae pour etre encouragé & inuitè d'en faire de même.

Tableau du infames & detestables traditions des Planetaires, touchant les controuueu puissances de vie, de mort, santé, maladie, generation & condition qu'ils attribuent aux Astres sur toutes choses.

CHAP. VI.

PREMIEREMENT, ils ne peuvent nier & sot contraints d'etre d'acord que les Etoilles qui sont au firmament sont en nombre si infini qu'elles ne se peuvent non plus conter que le sable de la mer: & qu'elles sont si elognees de nous qu'il est impossible de rien voir de la forme & gradeur de leur cors sinon comme de simples etincelles, slammes ches & lueurs inconves. L'vn de leurs pilliers & grans Docteurs nommé Alfragam, enseignant & soutenant

nant hardiment qu'il y avoit entre elles & nous vne distance de cinquante millions de lieuës.

Et neamoins ils osent bien dire & soutenir pour poinct de doctrine sans aucun fondement de loy principe, iugement & cause, & toutefois auec telle esseurance & hardiesse que si c'estoient des choses bien prochaines, presentes & visibles que chacune d'elles auoit cete propriete sur les choses inferieures, qu'elles les emeut, les renge & conduit à leur plaisir. Que par elles on peut & doit en prendre l'adresse de tout ce qui peut auenir au monde. Que les autres etoilles qui sont dispercees en l'etendue du ciel au dessous du firmament & qu'on nomme Planettes, donton n'a sceu encore cognoistre &decouurir plus grand nombre que de sept. Ont le maniment, gouvernement & domination fur toutes les parties du monde, faisant leur circui & mouuement par ordre & par tour, l'espace de trois cens cinquante quatre ans & quatre mois, recommençeans au bout de leur course leur premier train & tour: Et leur donent des noms & maiestez (come dit l'Abè Tritenius, apres le poëte magique Seruius) de grans Rois & Princes, pour les rendre plus respectables. Et encore afin que la certitude de leurs puissances & dominations fut en continuelle memoire & reuerence deuant les yeux de tous, ils ont donne à chacun iour le nom titre & authorite. de chacune planete, dediant le premier au Soleil,

CONTRE L'IMPOSTURE

que nous appellons Dimanche, le suiuant à la Lune qui d'elle se nomme Lundi, le troisseme à Mars dont on l'appelle Mardi, le quatriesme à Mercure qui est le Mercredi, le cinquiesme à Iupirer qui pource est nommé leudi, le sixieme à Venus qui est le Vendredi, le septieme à Saturne qui souloit etre le Sabat des Iuifs & se nomme par nous le Samedi. Aians par ceci voulu imiter le mechant, exéple des deuins, augures & forciers Romains, qui l'auoient ainsi ordoné par leur decret augural, disant: ve singulis diebus & mensibus singulis dis preficerentur : que chacun iour & mois soit consacré à autat de Dieux. Pour faire aussi come remarque le venerable Beda que ces etoiles & planettes fussent reconues & seruis pour vrais Dieux. A cause dequoi aussi les Latins, comme dit d'Isidore, appellerent les iours dia, & le commencement du iour Mane à Manibus, qu'ils tenoient pour bons ou mauuais esprits, donnez à chacun homme des l'heure de la conception, comme fut le Demon de Socrates.

Publiant encore aujourdhui & des l'entree de cete annee 1600, vn nouuel Imposteur authorisé par surprinse de Iustice & supposé Privilege du Roi cete diabolique mechanceté, par vne grande Pronostication & Almanacs, qui s'impriment tous les ans, pour retenir touiours le peuple en erreur, doute & crainte de mal, pour ne lui laisser d'autre adresse de « recours qu'aux planetes. Qu'il y avoit cer-

tains

rains jours heureus & malheureus en chacu an procedant des aspects des Astres, qu'il falloit bien songneusement obseruer pour auoir le cours de la vie bien affeure en bonne ou mauuaise condition: En aioutant pour confirmation de son dire, que c'etoit choic reuelce du ciel au patriarche loseph, qu'il à voulu etre sceue & conue de tous, cet à sçauoir, qu'en lanuier il y auoit deux iours heureus, cinq perilleus & mal-heureus: en Feurier deux heu reus, trois mal-heureus, & ainsi des autres, aioutant cete scrupuleuse & vraiement magique superstitió, que l'homme bletle en la cinquieme calende d'Auril, ou le premier iour d'Aoust, ou tierce calende de Decembre, mourra le troisseme iour: Et si quelcun est nay l'vn de ces trois iours la, mourra de male-mort & outre y auoir trois lundis perilleus, & trois iours qu'on ne doit rien commencer de ce qui doit longuement durer.

Vn autre à publiè des predictions Astrologiques des naissances fatales & disposition des natiuitez des enfans par les planetes. Vn autre à bien ozè mettre en auant des songes de Daniel pleins d'imposture, vanitè & diabolique inuention, auec vn calcul de nobre Pithagorique: & vn traitè des moyens pour conoitre par la Lune, la bonne & maunaile fortune d'vn chacan, le jour & l'issue d'une

maladie & d'vne amoureuse poursuite.

Voila vne vraic ecole de Satan, ou on veut apré-

CONTRE L'IMPOSTARE

dre les homes à touiours craindre, aprehéder & s'éueloper en vn labirinte d'erreur, en ce goufre de mal-heur & malediction de seruir au diable par la Lune & autres etoiles.

le croi bien que ces bons Astrologues & saiseurs d'Almanacs n'ont pas estè si mechans que d'auoir eu cete mal-heureuse intention de saire reconoitre les Astres pour dieux, ni le peuple de les receuoir pour tels: mais ils leur donnent tant de puissance qui ne peut être que Diuine, que le diable se seru d'eux comme d'instrumens pour paracheuer les œuures & l'intention qu'il a de supprimer la gloire de Dieu & saire attribuer aus Astres vne diuine maiestè, encore que le monde n'en ait pas la volotè expresse cheminant grossierement en simplicite de cœur (mais non pas en veritè.)

De fait pour ne laisser rien echapper qui ne soit enueloppe sous la domination du diable. Les Astro logues donnent & attribuent telle puissance aux Planettes sur les cors de l'homme qu'ils osent même auec detestable blaspheme impudemment enseigner cete impiete remarquee par le venerable Beda que l'homme tient du Soleil l'esprit de Mars, le sang: de Mercure, la langue: de Iupirer, la temperance: de Venus, la volupte: de Saturne la lentete & tardiueté.

Et ont encore enseigne & fait religieusemét obferuer par vne autre maligne & magique superstition tion dont ils decoiuent & surprenent maintenant ceus qui sont blessez, comme par vne regle & maxime de vraye pratique. Que si la Lune loge dedans les signes de l'vne de ces parties qui ensuiuent il se faut bien garder d'appliquer aucun ferrement en icelle: Assauoir en la teste, pource que la Lune y a domination, quand elle est au signe du Mouton. Aucol: quand elle est au signe du Taureau. Aus espanles:etant au signe des lumeaux:en l'estomac poitrine & poulmons: etant au figne de l'Escreu sie, au diaphragme, cœur, foye, espine du dos: Estant au fiq gne de la Vierge, aus flancs, rognons & iusques au nombril: quand elle est en la Balance, à la vessie amarris, aus fesses & parties honteuses: quand la Lune est au Scorpion. Aus cuisses: etant au Capricorne; Aus iambes: etant en l'Aquarius ou verseau, aus piés; etant au signe des Poissons.

Et sont encor si endiablez, qu'il n'i a ligne & trace en la main, ni enleueure, forme, places & replis
à quoi ils n'attribuent sa planette & signe de dinination. Aiant en outre tellement surprins & deçeu les Medecins par la subtile imposture de leur
inuention magique, astrologique & diabolique
qu'ils leur ont fait mettre en auant & tenir pour
chose vraie & certaine cete fausse impression, qu'au
cors, cours, lumiere & mouvement de la Lune se
trouve l'adresse, l'indice, le jugement & la cause de
la vie, santé, bone & maunzase disposition de l'hour-

CONTRE L'IMPOSTYRE

me parl'invention & divination de certains iours, assauoir 4.7.11.14.17.21.28. lesquels pour cete cause ils appellent critiques & crissimes, dot toutefois les Medecins ont trouué l'ylage si agreable & si prositable qu'ils l'ont fait receuoir en pratique & tenir pour regle & precepte de necessité: Afin de le rendre plus admirables & plus necessaires au peuple qui est ignorant de telles falaces, sous couleur desquelles aussi ils, se rendent plus hardis & plus temeraires à l'entreprise de la guerison pour ce qu'ils ont par cela touiours dequoi couurir & excuser le sinithre accident par les mouuemens, maugais aspects & fatales determinations des Astres. Dont se moque leur grand & tant celebre docteur Auerroes, disant, que les efets de la Lune n'apartienent aucunement à la Medecine, mais à la foible & rrompeule Astrologie indiciaire, enseignant erre manifeste qu'en tous les quartiers de la Lune vn homme peut etre malade, mourir & guerir, quoi qu'ait voulif direl'Arabe Auicenne, au contraire par la surprise de ces imposteurs.

Et combien qu'en autres cas ils attribuent pluficurs autres choses à la puissance du Soleil, que Aristote dit faire & engendrer l'homme auec le Soleil & aussi autres planettes & à rout le cors du ciel. Toutesois ce n'êtrien au pris du grad pouvoir propriere qu'ils donnent à la Lune dessus cour ce qui est au dessous d'elle en la partie inserieure du

mon

DES INFLVENCES.

monde, comme ie dirai tantôt plus amplement en

Ce que voulans les Planetaires confirmer & faire tomber en opinion vulgaire ils ont fabuleulemer! controuué & magnifié pour vn tres-haut miltered'vne admirable societé le mariage du grand Cocq, au plume d'or, auec la Poule argentine, dont forsentiournellement infinis eufs en la terre: pour faire comprendre & croire à tous que la Lune qu'ils dient etre la sœur & l'épouse du Soleil & l'Astre seminin. Apres auoir eté pour vn tems conioint auec lui etoit comme vne bonne nourrisse qui de ses mamelles celestes faisoit couler & continuellement fluer & distiller des influences de toutes sortes d'euenemens & mutations en la terre, changemens. des tems & des saisons, enuoi de pluie, froidure. beau, bon ou mauuais euenemens.

Et pour tant mieus autorizer & faire valoir cete fabuleuze invention, ils ont comme Architectes de Satan subtilement controuué l'edifice imaginais re d'yn zodiaque, sous couleur de dresser & adresser les voies, courses, etendues & passages du Soleil & de la Lune, ils leur ont bâti des palais au dedans de ion cercle elpace & etendue, compolez & enrichis d'etoiles, en l'etendue d'icelui & au dehors par com pagnies de certains nombres qu'ils appellet signes: mettant le Soleil au signe de Lion chaut & masculin de sa nature: & la Lune au signe de l'Escreuisse

CONTRE L'IMPOSTURE

humide & feminine & en ont fait de même aus autres planettes mettans douze signes dedans & quarante huit dehors ledit cercle, faisant acroire qu'ils en tirent des presages, predictions, diuinations, par leurs diuers & continuels mouuemens, rencontres,

affiettes, positions, aspects, opositions.

Donnat par vn special & singulier priuslege à la Lune, la puissance de bien ou de mal, faueur ou defaueur, generation ou destruction, d'heur & malheur, de vie & de mort, saté ou maladie. Et enseigne le Magicien Hermes, qui est le Mercure, Trismegiste & apres sui Ptolomee, sui ui des Medecins: que le signe du zodiaque ou logera la Lune à l'heure & instant de la conception, sera celui même qui se representera sur l'horizon à l'heure de la natiuité.

Ces controuueurs d'Ephemerides & iournaus eieris, qu'on appelle Almanacs d'vn mot Arabe, font les trompettes des Astrologues, qui publient & manisestent par tout leurs impostures & traditions magiques, par controuuees predictions & diminations qu'ils dient tirer des Astres, dont ils trompent & surprenent le monde par l'atrait & apast d'vnecurieuse conoissance des choses auenir, ou chacun veut faire semblant de sçauoir quelque choses troublant & enuelopant tous Rois, Princes & Potentats par de fausses impressions de crainte & aprehensions, leur taitant acroire qu'ils sauét & ont prequeu leur bon-heur ou mal-heur, le train de leurs afaires

faires de guerre, de paix & mariage, pour disposet chacun, par l'artifice de Satan, à faire & suiure leurs desseins, conseils & intelligences à l'execution ou direction de telles choses, qui causent de grans troubles & nouveautez en vn Etat & de grandes impie-

tezen tous esprits.

Cet pour quoi ils ont touiours eté reiettez & dechassez de toutes Monarchies & Republiques &: mesme de ce Roiaume à la poursuite, plainte & postulation de tous les Etats, en l'an mil' cinq cens soixante. Mais ie dirai d'eux auec le sage Tacite. Genus est hominum potentibus infidum speretibus fallax, quod in cinita. te nostra semper tetabitur, & damnabitur. c'et à dire, Cet yous espece d'homme infidele aus Princes & Potentats: ils decoiuent & abusent ceus qui les ecoutent & qui ont esperance en leur dire, Ils seront touiours condamnez & reietez de nostre ville & neanmoins touiours retenus & souferts en icelle: ce qui ne vient pas d'ailleurs que de la faute & lacheté des luges, qui rendent par leur paresse & dissimulation: la Loi muette: comme ils font contre ces voleurs & larrons publics, qui se nomment Egiptiens, qui font. efrontemet profession de diuiner par les lignes des. mains & de la face, de la bonne ou mauuaise auenture, & foufrons tous que cete detestable impieté & magique imposture soit souterte entre nous : Voios: encore de nos yeus chacun aller aus deuins, ietter des torts & requerir du diable la reuelation des maCONTRE L'IMPOSTURE

riages, larcins, honneurs, dignitez, richesses & prosperitez módaines: on s'en rit & le diable en triom-

phe à la ruine & grand mal-heur de l'Estat.

Etsont si determinez en leurs mechantes traditions, que pour ne ceder & laisser à Dieu aucun reste de sa Prouidence & gouvernement du monde, ils sont des Astres, comme à fait iadis Satan de la sor tune: leur attribuant telles necessitez fatales qu'on n'en puisse euiter l'euenement: & l'enseigne impudemment par mots expres, Manilius, vn de leurs principaus auteurs & imposteurs par cete detestable & mensongere maxime, disant: Fataregunt homi-

neg vertastant omnic lege.

Et sur ce pié & apui d'vn si méchant fondement ils ont impudemment dressé, posé & arreté leurs nombres, calculs, supositions d'aspects, opositions & rencontres des planettes entre elles, & auec les superieures etoiles, les destins des natiuitez & toute espece de diuination, asin de mettre en l'opinion d'vn chacun que nul n'a pouvoir & volonté de rien faire que par l'adresse, puissance & permission des Astres & par le bon ou mauvais aspect d'icelles, dot si cela etoit vrai il faudroit laisser aller toute chose à l'abandon sans punir le vice dont nul ne pourroit etre coulpable y ayant eté forcé ni taire estime de la vertu qu'il auroit obtenue sans penser bien saire.

Et d'autre-part ils font cete iniure à Dieu que d'attribuer manuais aspect & malignité aus étoiles

·qui

DES INFLVENCES.

iamais peu changer de condition veu qu'elles n'ont sentiment, ne volonté&ne peuvent faire que ce qui leur à eté commandé de Dieu, sans auoir aquis des autres & nouvelles facultez d'influence mauvaises, & causes de mal.

Et se voit manisestement une autre pure & magique solie & diabolique inuention, qu'ils imputent à ces Astres, pour un eset de loi satale, ce qu'ils
dient que l'homme né sous le signe d'Aries ou mou
ton, aura l'œil gracieus, les cheueus crespes, pource
que cet animal est tel, & si sera de haut courage veu
que ce signe est le premier du zodiaque & encore
sera riche, veu qu'il est reuêtu de tant de laine, qu'il
la laisse librement sans crier. Mais celui qui est né
sous le signe du Taureau sera seruile portant le ioug
de seruitude & ainsi des autres.

Mais comme dit S. Basile en sa sixieme Homelie, de son examere, Qui a-il de plus ridicule au monde que cela, comme si ces etoiles dont ils sont les douze parties de leur zodiaque & ausquels ils ont donné à plaisir tels noms qu'ils ont voulu, etoient vraiement des animaus de semblable qualité que les terrestres. Pourquoi donc (ô miserable Astrologue)
nous pense tu detourner de croire ce qu'il faut cròire touchat les Astres & saite penser qu'ils sont cause
de quelque chose? Car si le ciel prend & emprunte
des animaus terrestres, ces qualitez & ces estets qu'ils

1

CONTRE L'IMPOSTURE

dient produire en nous, Le ciel donc est lui-même suiet à d'autres principes, s'il a des influences depédant des bestes brutes: Que si cela est ridicule a dire, il est encore bié plus à le vouloir persuader, mais comme a eté dit, ils ne se contentent pas de cela, car leur intention est d'ordonner & particulierement disposer d'un chacun de nous à sa volonté & de toutes nos actions par la cause necessaire des Astres.

Dauantage ils tirent (dient-ils) & aprenent des Astres, des predictions de troubles, seditions, emotions de peuple, des guerres, querelles, contentions assemblees d'armes, & grande secheresse, quand le Soleil eclipse etat au dix premiers degrez d'Aries, & la mort du Roi quand il defaut sur la fin de Ge-

mini & ainsi des autres.

Au reste pour ne laisser rié echaper à la puissance de la Lune, ils font acroire au vulgaire & l'ont fait tomber en opinion il commune à tous que chacun tient pour choie vraie ce qui est du tout faus & abusif, que la Mer rend telle obeissance à la Lune, que elle la fait ensier, déborder & émouuoir par cours regle & limite de flus ou resus.

Et dit encore Mizault, que les enfans nez & engendrez, quand il n'i a point de Lune, sont soibles & languissans & de petite duree ou s'ils viuent deuiennent sols ou idiots & mal saçonnez de cors ou d'esprit, & que les moëlles des os de mouton ou autres, les ceruelles de volailles, chairs des Ecreuisses,

mou-

moules, ouitres sont plus pleines, plus moilleuses & en meilleur etat quand la Lune croist. Mais que les Concombres, racines & les choses qui croissent en teste, aulx, raues, nauets, porreaux, les reforts s'augmentent & accroissent en pleine Lune, excepté les ognons lesquels se sont plus gros au decours de la Lune par vne vraye antipathie, discord & contrarieté qu'ils ont auec elle, corre le naturel des autres plantes, fleurs & animaus, tant aquatiques qu'autres desquels la moëlle, la chair & le sang sot en meilleure etat quand la Lune croît, que lors qu'elle decroît:

Alleguant en outre ce bon Astrologue le faux & mensonger dire de Socrates (qu'il tient toutesois pour veritable) assauoir, que tout etoit en tout: la terre au ciel, sous façon celeste: & le ciel en la terre: qui fait le Soleil & la Lune se representer & manifeiter sous certains caracteres visibles tant sont pleines, dit-il, toutes choses de diuinité, dont à bon droit les Anciens ont institué vne sacrée science, qu'ils apellent Magie de laquelle on voit bien aussir que toute l'Astrologie a pris sa source, comme le témoigne le grand & sage Varro, disant en ces mots, Exmagie sinu Astrologiam prosuxisse, que du sein de la Magie est decoulée l'Astrologie.

FIN DV TABLEAV.

Noil a l'infame & detestable Tableau comenant le diabolique denombrement des principaus points de ces mal-heureus Planetaires, qui veulent par leurs impostures introduire les œuures du diable à la grande hôte & reproche de la Chrestienté & des Tres-chrestiens Princes qui les deuroyent tenir en perpetuelles execrations & maledictions: & la conniuence des Iuges qui les soufrent, deuroient etre tenue pour coulpable, & dignes danimaduersió.

S'il y auoit dequoi pouuoir imaginer quelque influence au moins se denoiét ils retraindre & côtenter de l'adresser aus choses insensibles & non viuantes singulierement aus raisonnables qui ont sens volonté & iugement volontaire & non satal en leurs actions. Chap. VII.

Ils prenent pour auteurs de leurs fantastiques opinions de tres-manuais garens de leur impieté, Mercure, Hesiode, Homere, Virgile & tels autres controuueurs de nouvelle-nature en la magie & fiction des Aftres: Auffivoit-orbien que toutes leurs adresses & inclinations ne tendent ailleurs que d'agirer les hommes à leurs magiques & fantastiques determinations par les Aftres, perfuadans vn chacud'aiouter telle foy & creance au dire du grand magicien Trismegiste, que s'il etoit vn saint professeur de verité, mêmemet en ce qu'il enseigne & acté recueilli par Ptolomee au cinquantiéme de ses Aphorimes, que le figne du zodiaque ou logerala Lune Theure & instant de la conception sera celui mesmequi le presentera & leuera sur l'orizon à l'heure de instant de la natiuité: Et le signe auquel se trouve Lune au tems de la natiuité est celui qui montoit sur l'orizon à l'heure de la coception: combien qu'il soit notoire que toutes natiuitez viennent diuersement & en diuers tems & mois de sept, neuf, dix & onze, & non en vn point & iour certain à cause dequoi les Anciens souloient inuoquer Diane ou Lucine, qui est la Lune qu'on apeloit iadis Roine du ciel, & peu s'en faut qu'elle ne soit auiourdhui reconue pour telle.

CHAP. VIII.

CE n'êt pas de maintenant que telles impietez sont reprinses & detestees. Isidore n'en parle point qu'à cœur ouuert & viceré contre eus disant en ces mots: Impium genus hominum qui que solius Dei sunt tribuns Astris, & nos liberos natos siderum sernos facuant: Et cum sciamus deum omnia creasse bona Sutilia, illi tamen stellas malenolas confingunt, & malorum insluxuum autores faciunt non absentant maxima Dei selorumque iniuria.

Qui leur areuelé dit S. Augustin que les etoiles nous soient donnez pour Prophetes & interpretes de la volonté de Dieu? S. Ambroise tres-aprouué Docteur, les reiete si resolument, qu'il dit q ceus qui prêtent l'oreille à telles gens se desoiuent eus-mes-mes & se la issent surprendre & emporter au vent de perdition: ce qu'il confirme par cete raison. Nam futura ab issu cognoscere & instile est querentibue & impossibile est pollicentibus efficere.

Lactacen'a point en autre estime de l'Astrologie des Astrologiques traditions, sinon quelles sont

diaboliques n'etant pour autre efet inuentees que pour detruire les œuures de pieté par la ruse & malice des Dæmons. L'inuenteur aussi d'icelle qui sur Zoroastre Magicien, n'auoit point d'autre but & intention que d'etablir par l'Astrologie la Magie mere d'icelle.

Viues en parle bien rondement disant que l'Astrologie n'etoit autre chose qu'vne divination adiointe à la vraie Astronomie & n'etre autre chose qu'vne diabolique imposture d'atribuer aus Astres les esets & puissances qu'ils n'ont point, singulierement des proprietez d'influence qu'ils leur vueillent imputer. Du Val Euesque de Ses, qui a doctement écrit de la puissance de Dieu en parle ainsi en ses vers:

> De tous dininateurs la science est tres-vaine Pleine de fol erreur mensongere incertaine.

Vn autre grand & sage personnage de notre tés en ses Paraphraises sur le Pseaume 32. nous de-uroit sufire pour dire aueclui: Vous cercles celestes tournas sans cesse: Est il vrai q de vos instruences depend l'heur ou mal-heur de l'homme, o combien est insensé qui l'estime, veu qu'il faut que vous mes mes soiez changez: Et aussi tels que vous etes vous nous renuoiez par la consideration de votre nature à la conoissance d'vn plus grand duquel vous etes comme nous dependans.

Hiperius qui est vn autre excellent Philosophe

& Theologien dit aussi en son traité du mode apres: les saints Peres de l'Eglise, qu'il ne nous faut pas suiure les erreurs d'Aristote, qui enseigne que toutes creatures inferieures sont conduites & gouvernees par le mouuement des cors celestes: car il ne s'arretoit qu'aus choies crées & n'admiroit rien que la beauté d'icelles, ne contemplant que les formes luperieures qui sont au monde: aussi n'a il peu moter iusques au createur d'icelles. Mais quant à nous il faut que nous eclairions les yeus de nos esprits parl'œil & sainte lumiere du Souuerain formateur de tout l'vniuers, & nous aprendrons par les écrits & enleignemes de la fainte volonté que Dieu seul enuoye les meteoriques impressions toutes les fois qu'il lui plait etant chose infailliblement fausse que le Soleil & la Lune & autres Astres en soyét la cause: Car la terre, dit-il, tient en soi quelque chaleur naturelle & fait d'elle fortir des caus comme vne humeur de les veines qui s'écoulent & departent çà & là en diuers endroits. Et voions que Dieurend la terre fertile donnant belles moissons quelque fois sans rosee, ne pluie en plusieurs lieus & même en Egypte & ailleurs: & fait naitre & croitre des herbes & arbres ou le Soleil ne luit point.

CHAP. IX.

L'EXCELLENT & tres-insigne Philosophe Pha uorinus, auoir en si grande detestation les Genethliaques, deuins, diseurs & prediseurs de bone auen-

CONTRE L'IMPOSTURE

ture, qu'il ne pouuoit seulement soufrir, non plus que Tertullian, qu'on fit aucune mention d'eus.

Et neanmoins Aulugelle donnoit à vn chacun cete instruction pour les conuaincre & pour se detourner de leur imposture: disant & argumentant ainsi: S'ils t'anoncent & predisent qu'il t'auiendra quelque chose de bon, qui toutefois t'auienne autrement, tu seras cependant miserable attendant en vain. S'ils te predisent choses mauuaises & mentent: tu seras des l'instant miserable par vne vaine crainte : S'ilste dient quelque chose de vrai, mais elle soit de mal-heureuse prediction: tu es deia milerablement trauaillé en ton esprit par l'aprehension du mal. Et s'ils te promettent choses vraies, par la subtilité de leur calcul fatal: tu en sentiras deux incommoditez, l'vne par la longue atente de cete bone esperance, qui te tiendra suspend & tourmenterad'impatience: l'autre que la grandioye que tu en auras printe & conçeue t'aura fait souller & fletrir lefruit que tu autas cueilli deuant le tems qu'il t'etoit promis. Concluant qu'il ne faut aucunemet s'amuser à telles sortes de gens si temeraires & trompeuts. Et en outre il les taxoit d'impertinence & etre digne de grande moquerie, de dire qu'vn fi son dain passage coulement & mounement d'etoiles plus viste qu'vn clain d'œil & presque incomprehésible à la pensée puisse faire & engendrer tat de sorres d'efets, mutations & determinations de vie, de t tier.

mort

mort & denaissances de condition & qualité noble ou roturiere, roiale ou seruile: qui ont tous divers & diserens aspects & respects, destinez pour divers & diserens euenemens. Et neanmoins les voir ésquefois tous ensemble en même moment de tems mou rir en l'eau par submergement & inondations, comme sut tout le monde au deluge except è huit personnes. Par seu comme les villes & pais de Sodome & Gomorre: par tremblement de terre, par batailles sac & sieges de villes, ce qui ne deueroit pas auenir si les lois satales des Astres auoient lieu, qui donnent. & distribue à chacun son euenement.

Dauantage il leur proposoit, que si la cause & ordonnance de la vie & de la mort, sant è & maladie de l'hôme apartenoit aus etoiles & cors celestes, pourquoi font-ils faillir leur force & puissance alendroit des mouches, vermisseaus & toute sorte de menue, vermine, & la faire valoir aus hommes & bestes.

Virgile, combien qu'il fut grand magicien & trefubtil Astrologue, sceut bien reconoitre tout cela n'être que foles imaginations, quad il dit que l'home n'etoit pas capable de rien compredre en toutes telles predictions & divinations.

Nescia mens hominum fati sortis qua futura.

CHAB. X.

L'a premiere loi que sit l'Empereur Constantin des qu'il eu conu la verite Chrestienne, ce sui de chasser de l'empire tous Pronostiqueurs, Astrologues & toute sorte de divination par les Astres & inspection d'etoiles.

Lules Cesar qui s'en moqua vint à bout de son entreprise. Pompee qui si confioit sut entierement

& honteusement defait.

Mais nul netient la main en ce Roiaume, que telles gens soient dechassez & punis & sous la licéce d'impunité seduisent & ameinent le pauure peuple àvne detestable impieté de suiure leurs diaboliques opinions, dont Dieu cependant trame & prepare la vengence contre tous coulpables.

CHAP XI.

I E preuoibien qu'il y en aura plusieurs, lesquels lisans cet ecrit seront peut etre induis à contesser qu'il taut reseter & punir tels imposteurs & faiseurs d'Almanacs & natituitez. Mais les Medecins & Chirurgiens, les Genethliaques, les Chriroscopes, Necromances, Phisiognomes, Geomances, diuinateurs, planetaires & faifeurs d'Almanacs & autres qui ne sont pas dignes d'etre nommez, ni examinez en leur mal-heureuse doctrine, plus digne dufeu que de recercher autre conuiction, que par leur notoire tromperie. le scai bien aussi que tous les autres qui font gain & pratique des Astres y resisteront, s'ils ne sont autrement conuaincus & contrains par la force de la parole de Dieu & par la puilfance du Magistrat: & pource nous entrerons ci-apres au discours des ordonnances de Dieu ausquellesil

les il faut qu'ils acquiescent ou que tout le monde leurs courent sus comme à ges infames et profanes.

Mais ceus qui ont insquesici creu & selont laissé surprendre par l'aparence imaginaire & controunée opinion du flus & restus de la Mer, des sernences labourages, des mutations de la Lune & predictions de pluyes ou autres diuersitez de tems, ne se laisse font vaincre que par grandes éprendes & longues experiences contraires: Mais aussi le leur satisferai ci-apres par virautre titre & discours à part montrat combien il y a de vanité & d'ignorance en toutes leurs opinions.

PETERSTERS TO A TENTE STATE OF THE STATE OF

TITRE II.

LES VRAIS EFFETS ET PROprietez que Dien à donné aux Astru.

CHAPITRE I.

L'Homme qui ne cognoit la fin des choses, cet à dire, les causes pour lesquelles elles ont eté faites ne pourra iamais rien consitre de leur naturelle proprieté, ni comprendre quel doit être le vrai & legiume vsage d'icelles: mais il sera toutours comme l'enfant & la personne de variable & legere conception qui ne fait que tracasser ne cerchans que change-

ment & nouueauté pour contenter le desir & appetit de sa friuole & temeraire affection.

Or la nature & proprieté de toute chose & la regle de laquelle on les doit definir & qualifier, cest ce que l'auteur & createur d'icelle leur a fait & donné par le mouuement de sa volonté. Car les vertus & facultez qu'elles ont sont les forces & vertus de Dieu qu'il a mises & engendrees en elles, dont il se sert come des instrumens de sa puissance: cest le propre & naturel du seu, de brûler: de la glace, de refroidir: des animaus, d'engendrer: des plantes, de fructisser: des oiseaux, de voler, des poissos de nager: des bestes terrestres, d'aller & marcher sur terre: comme mesme la sceu bien dire le plus grand Orateur Paien & presinier Philosophe latin, disant en son liure de la nature des dieus. Omnes mundi partes ita constituta sunt ut neque ad vsum meliores potuerint esse neque ad speciem pulchriores.

Le Createur du Ciel & des Astres, a fait conoître à vn chacun quelle nature & proprieté il leur auoit donée, a quelle sin & pour quel est il les auoit crées, & quelle est & deuoit etre leur nature & naturel, quelle etoit la loi & ordonnance de leur creation ou la charge & condition à laquelle il les auoit ordonnées & destinées: & y sont si etroitement atachées & arrêtées qu'elles ne peuvent slechir & s'adonner à autres vsage contraire a ce droit : Car leur nature ne peut etre autre que conforme à la volonté de Dieu qui est immuable & ne change iamais. Voyos

DES INFLVENCES.

27

donc a quelle fin elles ont eté crèes. Et pour ce faire considerons le progrez & procedure de l'ordre & origine de leur creation.

CHAP. II.

PREMIEREMENT quand il pleut à Dieu de ereer le monde il ne commécea point par les Astres & cors celestes & ne fit pas le ciel deuant la terre & les eaus : ains il crea l'vn & l'autre ensemblement en vn melme instant & les fit tous deus auparauant. toute autre chose, comme les deus principales parties du tout: vlant encore de cete sage precaution de ne point faire le ciel deuant la terre, pour preuenir la malice de ceus qui sous le pretexte de l'ordre du tes de premiere creation lui eussent voulu necessairementattribuer quelque prerogatiue de priorité & "superiorité: ains il les crea toutes deus ensemblement & confusemer auec les eaus comme vn Chaos & monsseau cofus & comme vn melinge sans ordre & forme soutenu toutefois de la vertu de l'Esprit Diuin.

Et puis voulant faire comprendre & conoitre à l'auenir à tous quelle etoit son intention touchant les etoiles & cors celestes, mêmement des principaus & plus lumineus cors du Soleil & de la Lune: & quelle deuoit etre leur charge & propriete afin qu'il n'en sut abuse: Il ne voulut pas commencer par eus l'ordonnance & manisestation de la lumiere, ains sit ordonna & enuoia vne clarte vniuerselle par toute

8 CONTRE L'AMPOSTURE

la masse qui auoit etè contusement crèce, laquelle il rendit visible & last incontinent seruir à l'ysage, distribution & premiere determination du tems par la remarque de difference & distinction qu'il fir de cete lumiere & obscurite: Et de l'espace, entresuite & reuolution de l'yn à l'autre, de faire par tour, le cours de son ordonnance, pour designer & denoter quelle deupit erre l'erendue, l'internalle & distance de la premiere heure, du premier vespre: iusques a pareille heure du lendemain au soir : Et quel nom deuoit auoir toute cete espace l'appellant dont a eté pris le nom François, iour, lequel se determine & finit par ou il auoit commence qui est le vraiiour naturel de vint quatre heures: qui lans l'a dreffe, cours & melure d'aucun Aftre & figne a etè fair & ordonne parla nature même qui est Dieu, le foul & founerain auceur de toutenaissance & generation: qui fans la prefence du Soleil a fait le iour, & sans le defaut d'icelui & sans l'embre de la terre a fait la nuit, & la vicissitude des tems par l'etendue ouretenuelimitee de la seule lumiere.

Apres toutes ces choses, Dieu voulant êter cete ataxie & confusion qui esoit en ce Chaos & masse sopfuse, il detourna toutes les eaus, les retirant & se parant en deus parts, les vnes pour etre (cotre les regles de toute raison Phisique) reservées au dessus de la region du ciel, que les Phisosophes n'ont point sonueiles autres, pour etre miraculeusemet retrain-

rées & emmoncelées en vne partie de la

terre. Chap. III.

Ne faisant point seruir & emploier cete & vague espace (qui s'etend iusqu'au dessus de l'extremité de l'air) a autre vsage que d'vne miraculeuse remarque & proprieté de vraie digue & separation des eaus inferieures, d'auec les superieures qui lors de la creation etoient encor mêlées & confuses. Et furent le second iour d'icelle diussées & separées retenues & arretées en l'air commun en peaus & vaisseaus celestes dot ne peut rien sortir ne decouler q par l'ordonnance & voloté du Souuerain, qui est, comme dit Iob, le Pere des nues & de la pluye, qui la foutient aussi fermement qu'on fait des cors solides sur des rochers. A cause dequoi cete etendue est appellee des septantes septantes des Latins, firmamentum, des François, firmament. Mais Moife plus proprement selon sa vraie & naiue proprieté, & pure representation de l'efet auquel il etoit destiné, de pouvoir soutenir & retenir vn si grad amas d'eaus sans qu'elles puissent écouler, combien que elles soyent de nature fluide raquija, ceta dire, etendue ou extension & expansion. Et en outre pour être destinée & emploiée à cet vsage de separer les eaus superieures & inferieures, come vne cipaisse chausse entre deus mers ou etangs : Ellea Schamajin, cet a dire, eneu cet autre nom tre les eaus: Les Grecs l'ont appellee spavor ouranon,

CONTRE L'IMPOSTVRE

L'AMPOSTVRE

L'AMPOSTVR

Dieu mit aussi vne autre espace & internale cómancant depuis le defaut & desinimet de l'air, iusques au plus hautes parties de la Sphere superieure qu'il a encor apellé raquija & sirmament pour être vne etendue d'vne grande largeur (destince toutesois & servante a autre vsage que l'inferieure, assauoir, au logement & placement des Astres) qu'il atacha comme excellétes sigures grauées & cizelées en la vousure & concauité de ce superbe Palais pour l'ornement d'icelui. Des Latins selum quas celatum, & des François ciel.

CHAP. IIII.

Or ce ciel superieur n'etant encor auant la creation des Astres qu'vn vrai desert d'obscurité, Dieu lui donna & aiouta vn excellent ornement d'admirable beauté par l'enrichissement & parure d'vne infinité d'etoiles qu'il mit au dessus en ordre fixe & arreté: Tant pour la gloire & magnificence de ses œuures: que pour oter la triste desormité des tenebres de la nuit, & pour rendre l'espace d'icelle plus plaisant & visible en l'obscurité

DES INFLEVNCES.

bscuritè d'icelle, aioutat pour même efet yn nombre limite d'autres etoiles au milieu & espesseur du cors de cete etendue du ciel, au cours & regard dêquelles l'homme eust dequoi la nuits'emerueiller en la consideration des gras & admirables ouurages du Createur, rendant la plus basse etoile d'icelles (qui est la Lune) plus lumineuse que les autres pour etre comme vn flambeau plus proche de la terre dont nous eussions quelque adresse & commodité en la nuit, taifant pour le jour vn autre flambeau plus grand & plus lumineus, auquel, comme en vn chariot roullat & mouuant sans cesse, fut recueillie & ramassee toute cete lumiere du iour, que Dieu auoit auparauant formée pour etre promptement & habilement portée par diuers circuis & par diuerles espaces de tems en toutes les parties du monde.

CHAP. V.

Comme donc le Soleila succedè en la charge & ofice de la premiere lumiere, dont, comme dit Si Augustin, il a prins la clarte, il ne peut pas auoir aussi autre estet, que celui de cete lumiere même, qui ne co-sistoit qu'en ce seul point d'illuminer le monde par l'espace qui lui etoit limitée & determinée pour le iour & puis faire place aux tenebres de la nuit en laquelle la Lune a eu commission de luire par autre tems regle. C'êt pour quoi l'oracle Diuin n'appelle point le Soleilautrement en sa vraie & naïue signification que Or, ceta dire, Lumiere, &

CONTRE L'IMPOSTURE

mabr, Luminaire: gratifiant au sti la Lune de mesme nom au chapitre deuxieme du liure de Ioel, à cause de la clarté quelle a, pour faire entendre que l'vn & l'autre de ces deus Astres, n'auoit efet que de simple lumiere, sans auoir puissance, ni influece sur les cors interieurs, non plus que le grad cors du ciel de la matiere duquel ont eté faits tous les Astres : à pas vn dequels Dieu n'a ottroyè le don & puissance de rien engendrer, ou faire, ou d'auoir le prinilege & benefice

d'aucune influence.

Et l'homme qui fut crèe le dernier de tous, reçent ce benefice special de Dieu, d'auoir etè l'œuure du plus excellent ouurage de la Diuine maieste, qui la fait auec ce mistere, (comme de deliberation precedante:) le moulant & façonnat de sa main: Et puis apres il lui inspira de l'influence de son esprit Diuine lui donnant puissance, autorité & dominatió sur toutes les choses terrestres, pour preuenir la malicieuse inuention de ceus qui le veulent assuietir & faire seruir aus insensibles creatures du ciel, qui ne sont autre chose que simples ministres & seruiteurs de l'homme & du monde.

CHAP. VI.

SI nous confiderons les Astres par l'etymologie & propre signification de leurs noms, qui lors ne le donnoyent & n'imposoyent que pour exprimer l'es dentielle condition & qualité d'iceus, comme noms primitifs, inventez & ordonnez par l'auteur & formateur DES ANFILVENCES.

mateur de la nature des choses qu'ils doiuent de montrer, il se trouvera encore moins de suiet d'imaginer aucune apparente ou secrette vertu & proprieté au cours, aspect & rencontre de ces cors cele-stes qui n'ont, comme a eté dit, qu'vn no comun de

Or & Maor, cet a dire, Lumiere & Luminaire, ne pouuant selon la raison de l'argument que lon tire en l'école a canugaris, produire autre eset de conionction & derivation que d'éclairer & luire ou faire lueur & lumiere.

CHAP. VII.

D'auantage comme le naturel de chacune chose se reconoit par le titre & condition de sa charge & vocation: Si nous examinons quel est ou doit etre l'estat & ofice du Soleil, que les prophanes ontappelle le Roi du ciel: Et Pline apres Homere, le Dieu souuerain, l'ame, le prince & gouverneur du mode. Nous trouuerons que tant s'en faut qu'il ait eu puiffance & domination fur aucune partiedu monde, qu'il n'a iamais eté crée & ordonné que pour lui feruir, ce que montre bien l'autre nom mesch, que Dieu lui a donné, qui vaut autant à dire, que seruiteur, comme n'etant ordonné que pour seruir au monde, & lui administrer la lumiere dont il la fait simple porteur. Ce que les Chaldeens auce les Hebrieus ont fort songneusement remarque, diians que ce nom Schemesch, vient de la racine Schammasch, qui signifie sezuir, dont vient de

CONTRE L'IMPOSTVRE

. 34

nom Meschamesch, ministre & seruant, duquel est parlé au premier des Rois & Schemusch au mesme liure xvi. chapitre, cet a dire, qui a serui. La Lune aussi que les Payens ont sait Roine du ciel & gouvernante de la terre, n'a eu autre titre d'honneur en la memoire de sa creation que

meor hakkaton, cet a dire, le moindre & plus petit luminaire: lequel est de condition si simple au pris des autres, & tant inferieure au Soleil, qu'il faut que chacun mois elle reprene nouvelle clarté de lui à cause dequoi elle est apellée d'vn autre no Isrebha, comme qui diroit, la renouvellée.

CHAP. VIII.

CE n'êt donc autre chose tout le lustre qu'ils ont finon lumiere de seruice & ne cossiste en autre chose tout le fait de leur ofice qu'a seruir, porter & administrer de nuit & de jour la lumiere en terre: c'êt pourquoi les premiers Egiptiens ne pouuans cacher la verité de cet enseignement, n'apelloient point autrement le Soleil que well, cet a dire, Lumiere, que les Grecs apelloient Dus: Et l'étoile de Venus, qui marche deuat, φωσφορω, porte lumiere: Mercure pour être plus lucide& lumineus q les autres 51λ601, & l'etoile qui se leue à l'etree de l'hiuer dot on pred vne enseigne & auertissement de pluies & tempêtes eseion orion tresclaire etoile que l'Escriture au 1x. de chesil, qui est vn Astre grand & Job apelle tré-lucide à l'auenue duquel on prend figne & prelage DES. INFLVENCES.

sage des pluyes & nuées ordinaires qui sont en la saison, comme on sait au printemps à la venue des Arondelles, non pas pour en etre cause, no plus que le signe des pleiades, que sob appelle chimah qui vient & paroit en la fin d'Aries en telle saison dot aussi on tire aduertissement pour la commodite de la nauigation.

CHAP. IX.

QVANT aus autres Astres ce ne sont que simples etoilles, auquelles on a done diversité de noms ielon le suier ou il est besoin de les designer & remarquer: car quelque tois on les apelle chacuné en particulier chonan chefil quelque fois bhasch chimah chimazal & si elles sont en nombre pluriel rengces & assemblees en compagnies on les nomme kesilim & mazalots lesquelles on ne peut dire auoir aucune signification d'influence ou puissance sur les moindres parties du monde muzal qui est le plus commun verbe de tous ne signifie point autre chose sinon seu lement ce que lon dit aller & auancer l'alure & le cours: venant de la racine azal, qui ne lignific rien qu'aller.

CHAP. X.

S I l'Escriture sainte eut entendu qu'il y eut eu de l'influence en ces cors celestes, mêmement ce trégrand & trè-sage philosophe Salomon à qui toutes les voyes, cours & propriètez des Astres etoient no36 CONTRE L'IMPOSTERE

toires de manifeltes, n'eust pas oublie d'en faire vne particulière remarque, comme de choie qui eur ete tre notable & tre-necessaire & ent vse de ce mot nutah; qui fignifie enpropre a icelle qui eft cliner, distiller, degouter: mais il ne se troude point qu'ils aient iamais eté appliquez aus Aftres, ains feulement aus choses qui naturellement fluent, decoulent & degoutent come fait l'eau, la pluie, ou qui pachent & s'enclinent, comme les ombres, les nues, dont il y en a plusieurs exemples specialement au

v.des luges & en leremie v 1.

Mais tant s'en faut que l'Esprit de Dieu ait iamais voulu soufrir & aprouuer que telles impostures d'in fluences fussent attribuées aus Astres, qu'au contraire le peuple de Iuda en fut hoteusement taxe &puni au tems duRoi Iosias, qui fit brûler le chariot du Soleil; detruire les Sacrificateurs de Baal, qui attribuoient des influences au Soleil, à la Lune, aus l'hanettes & autres etoiles auquellec aussi pour ce respect ils faisoient (comme tienent les Docteurs Hebrieus) des encensemens & sacrifices, faisant bien conoître combien lui etoit detestable vne telle mechate opinion qui aporte auec loi vne si longue suite & consequence d'impiete.

CHAP. XI.

L' E premier auteur qui a bien sceu & conul'ordon nance des Aftres, cest celui même (comme i ai dit) qui a eté le createur d'iceus & qui feur a donné le cours

DES INFLEVNCES.

le cours, mouvement & la charge qu'ils ont de l'uire de jour ou de mut, se reservant toute puissance & au torité sur tous les cors inférieurs, sans en departir aucune chose aus plus grans & apparens cors celestes, afin d'oter aus hommes tout le suiet de cete impossure de diuination par les etoilles, que le diable & les Philosophes ses truchemens, ont inventé pour et tablir l'impiere au monde & le service des creatures,

Mais Dieuvoulant au contraire induire & confirmer vn chacun à la regle de son intention & leur oter le doute dont on pourroit trauailler leur esprit par la temerité de quelque fole impression, il a fait v. ne loi tres autentique publice par Moise au liure du Leuitique & Deuteronome par laquelle il a par expres defendu à toutes gens de s'amuler à l'obsetuation du cours des etoiles pour en titer des presages & pronostics de divination, ne prêter l'aureille auxi Astrologues qui enseignent telles divinations dont toute l'Egipte & peuples voisins eroient lors desia intectez & corrompus: ni leuer les ieus a leur malicieuse consideration des Astres ausquels ils vouloiet attribuer des influences, vertus, puillance & autorité sur les choses inferieures de le terre, vsant au x 1 x. du Leuit.de ce mot tennabhaschu, cetadire, vous ne deuinerez aucunement, foit par coniecture & observation des jours, des tes & des heures, aspect des signes, des nuces & mounemet des Affres ou autrement : Et ainsi l'interpretent ces grans Docteurs.

CONTRE L'IMPOSTURE

Acurs Rabi Abraham & Tremelius & vient ce verbe

de la racine nabhasch qui signific coniecturer, deuiner, pronostiquer.

CHAP. XII.

DIEV defend au XVIII. du Deuteronome aus Israelites de se souiller en l'impieté des Chanancens qui s'amusoient aus predictios des Astrologues, prêtant l'aureille à ceus qui ont regard au tems, il les appelle meonenim, qui vaut autant à dire que Planetaires, selon la version d'Emanuel, qui est Hebrieu de nation & le premier de l'Europe. Tous les autres grans interpretes l'ont pareillement aussi traduit pronostiqueurs, deuineurs & vaticinateurs, qui se mélent de deuiner par la contemplation du ciel & des nuées. Car il vient aussi de la racine oonen, qui fignifie pronostiquer & deuiner par le ciel, parles songes & par les nuèes, dont vient le no oonah, qui vaut autant à dire, que le tems & l'heure & en vient encore le nom oonen, qui fignific vn pronostiqueur & genethliaque, qui deuine de l'etat & de la vie des hommes, par l'observation des iours, des heures, des longes & des tems, predilans les bonnes & mauuaises auantures & ce qu'il est bon de faireen vn iour & en l'autre.

CHAP. XIII.

It y en a plusieurs qui veulent tirer l'interpretation de ce nom meoonenim, de la racine Aanan, qui signisse obscurcir, couurir de nuèes, éblouir les seus, seus, dont vient le nom oonen, nubes, nuèe, qui signisse aussi vn pronostiqueur qui eblouit les seus par le regard des nuèes, mais l'vne & l'autre interpre tation reusent à vn même but auquel tend l'esprit de Dieu, cet assauoir de desendre de s'adoner à cete mal heureuse science & recerche des Astres qui enseigne des influences & dominations sur les choses interieures du monde & autre adresse mouvement & inspiration aus hommes, que par la seule lumière & conduite du saint Esprit, enseignant & publiant Mosse par cette loi, que tel est le decret inviolable de la volonte du Souverain, auquel il faut acquiescer, sans attendre le secours & bon heur d'ailleurs que de sa divine bonte.

CHAP XIIII.

SALOMON qui n'a rien ignore de toutes les choses Phisiques & superphisiques & a qui n'a rien aussi etè cache de tous les secrets de la nature : qui à surmonte tous les hommes du monde en l'intelligence des choses diuines & humaines : & qui a seu & conu les rans & proprietez des etoiles, qui à surpasse en doctrine & science tous les Chaldeens, Babiloniens : Egiptions & peuples iadis tres-renommez en l'Astronomie, n'eut pas oublie de traiter des aspects & influences par quelque endroit de tant de surtenu pour choses necessaires au bien & propriete du genre humain, comme toutes sortes de gens

Tant Philosophes que autres se persuadent.

Mais tant's en faut qu'il ait voulu aprouuer, recewoir & introduire vne si mal-heureuse doctrine, qu'il l'a blamée & reietée tref-aigrement au xIII. de la Sapience: disant, Que les hommes sont bien vains &insensez de nature, ne conoissans point Dieu& ne pouuans comprendre & conoitre cete seule & diuine essence qui est de toute eternite, de l'ouurier par la conderation de ses œuures & qui pensent que les cercles des Astres & les etoiles qui ne sont que simples lumieres du ciel, soient dieus & leur apparpartienne le gouvernement du monde auec puisfance & autorité sur les cors inferieurs. Voulant par la inferer ce grand docteur & professeur de Sapience, que toute la science des Astrologues qui ont con rrouge des influences & des puissances superieures aus Astres, ontenseigne vne doctrine d'erreur & de surprinse que l'esprit de Dieu a condamné par les enseignemens de sa divine sagesse.

CHAP. XV.

Es A I E qui à eté aussi vn autre tres-sage prosesseur de la doctrine celeste est le veritable interpreteur de la parole diuine; montre bien par ses ecrits que telle a etè l'intention de l'oracle diuin d'oter & detourner les hommes de la vaine sciéce & curieuse impicte des Astres: Car comme etant chose impossible, veu l'ordonnance de leur creation, que telle puissance & domination qu'on seur veut attribuer leur

leur puisse apartenir, & ne pouuant pas soussiri que la maiesté du grand Dieu sur ainst aneantie, il s'écrie contre le peuple & leurs Astrologues & Chaldeens leur annonceant & predisant les horribles vengeaces qui se feroient bien tost de l'insuportable mechanceté d'eus & de leurs deuins, en se moquant d'eus par ce honteus reproche, disant au 47 chap; Que maintenant les espieurs du ciel viennent en au uant, & que ceus qui contemplent les etoiles, les quels ont acoutumé de deuiner selon le cours & mouuement des lunes te sauuent, & deliurent des maus qui te doiuent auenir. Mais ecoutez moi lacob, sortez & suiez arriere des Chaldeens, ie suis le Seigneur, qui enseigne les choses vtiles & qui te gou uerne en la voye par laquelle tu dois cheminer.

Le même Prophete Esaie au chap. v. au lieu de donner & attribuer quelque puissance à la Lune dit ie comanderai aus nuèes de distiller la pluye: & Ier. au 14. en parle ainsi: Y a-il entre les dieus vaius des Gentils (dont les principaus sont le Soleil & la Lune) qui face pleuuoir? commandant au dixhuitieme du Deuteronome d'exterminer telles gens qu'il appelle meonenim Planetaires, épieurs, d'e-

toiles Astrologues.

ne vertu quelconque d'influence sur les choses inferieures il ne se trouuera aucun passage en l'Ecriture, dont on puisse tirer opinion ne conuerture & CONTRE L'IMPOSTVRE

moir la Lune autre puissance & proprieté que de simplement eclairer la nuit, comme il se voit & remarque au x 111. d'Esaie. Les étoiles du ciel & les Planetes ne seront point luire leur clarté, & la Lune ne se seront point luire la lumière. Et encor au 32 de ce proph. le couurirai le Soleil de nuées & la Lune ne donnera plus sa lumière: Surquoi saut bien noter qu'il est dit exprésément que la Lune ne doneroit plus sa lumière, pour montrer qu'elle n'a autre eset que de simplement eclairer & illuminer & non pas d'instiuence ou saire sluer & distiller aus hommes ou autres cors inserieurs quelque eset, vertu & puissance.

CHAP. XVI.

I in in me presse faint docteur & fidele Prophepubliant & renouvellant au peuple d'Ifrael l'oracle & ancien decret de la volonté de Dieu, contre la vaine opinion des Aftres touchant l'espoir ou
erainte de leurs bons ou mauuais estets à quoi ils anoient esgard: il leur parle en cete sorte au x. de sa
Prophetie. Le Seigneur dit ainsi, n'aprenez point
les voyes des Gentils, ne craignez point les signes
du ciel, comme les Chaldeens qui prenent garde au
mouvement & placement des etoiles: car les ordomances des peuples (cet a dire les lois, les theme, poserons & notations qu'ils tirent des Astres, que les
Astrologues apelét anologue,) sot vaines & inutiles.

Et àce que les Philosophes des Chaldeens co-

nus-

DES INFLVENCES.

nussent aussi à decouvert quel etoit le jugement de leur codamnation pour auoir a longuement abusé. des creatures de Dieu, dont ils faifoient des drous & des faulles dininations pour les adoser: il protere ouvertement ces mots par vue vraie prediction: en leur propre langage Chaldeen. Les dieus qui n'ont point fait le ciel & la terre periront de la terre & de dessous le ciel: Cêt luiqui a fait, ordonne & dispose le monde par sa Sapience, etendu le ciel. par la prudence: qui par la vois donne le bruit des caus au ciel & fait monter les exalations du bout de la terre, fait tourner les eclairs en pluyes & fait fortir le vent hors de ses trezors, comme s'il disoit: Ce n'et point de l'influence du corson de l'aspect d'aucun Astre que viennent les changemens qui suruiennent en l'air, ni le bon & mauuais tems, ains par la seule prouidence de Dieu, qui seul crée & enuoie les metcores, les grelles, neiges, tounerres, tem peltes, vagues & vents.

Et comme il est dit en Ioel, Daniel & Amos, cêt lui qui retient, & donne la pluie, qui enuoie la chenillo, le hancton, qui mangent vos iardins, vos vignes & vos arbres: & qui enuoie la peste, & famine,
qui ouure & ferme le ciel, qui auance & retient le
cours du Soleil, qui enuoie les tenebres en plain
iour, & le iour en la nuit: & par lequel toutes choses
se font grandes & petites par toute l'étendue de l'v-

niuers: l'Eternel est son Nom.

4.

CONTRE L'IMPOSTURE CHAP. XVII.

SI quelqu'vn veut dire qu'il est parlé d'influence de Lune en l'Escriture, Deuter. x x x I I I. cêt vne echapée & surprinse d'erreur comun qui est auenue au translateur, sans en auoir trouué suitet quelconq au texte ou Moyse n'vse point d'autre mot q geresch, qui ne signifie autre chose (comme remarque doctement Auenarius au liure des luges) que eiection, boute-hors, comme est ce qui sort d'vne ente & bouton de vigne que la terre emeut & pousse, & que le Soleil en outre echause, & que la Lune meurit & rafreschit auec la nuit par l'humidité de

si Moyse eut voulu attribuer quelque influence à la Lune il eut vsé d'vn autre mot, assauoir du verbe gazas qui signifie, fluer, couler, decouler, dont il ne se trouue point qu'il ait iamais eté vsé quand on parle du cours, mouuement & lumiere des Astres: ains seulement quand il est faite mention des eaus & choses coulantes, comme aussi ce qu'on a trouué en Iob Arcturus, Orion, Pleiades, Hyades, par ces mots Hebrieus

aasch chesil chimah: mais ce sont noms d'Astronomes acommodez & apropriez à plaisir encore qu'ils ne signifient autre chose, comme a eté dit, qu'etoiles & assemblees d'etoiles, lesquelles combien qu'elles apparoissent au tems que les saisons changent, comme elles sont en autonne, hyuer, CHAP. XVIII.

L'Apostre S. Paul qui n'ignoroit rien de toutes langues & disciplines, conoissoit bien l'audace & temerité des Astrologues, qui abusent & surprenent les hommes par l'imagination de leurs magiques predictions & la curiosité des Grecs mêmemét des Galatiens, qui s'adonnoient à la recerche de telles vanitez apres auoir eté instruits en la verite de l'eua gile: car il les tance & reprend aprement, leur disat ainsi, Voulez-vous seruir dereches comme aupara-uant aus foibles rudimens & aprétissages de ce mode: vous amusans encore aus observations & distinctions des iours, des mois & des tems, comme des gens qui n'ont point conu Dieu?

Ils s'amusoiet (comme dient les docteurs interpretes) aus pronostics des bons & sinistres euenemens à l'observation & horoscope des iours & des heures que leur aprenoient ces imposteurs, quisous le nom specieus de la science des Astres les faisoient arrêter & plonger en l'abisme des supersticieuses predictions qu'ils imposent & suposent à ces lumieres par la fabrication des bons ou malins aspects des cors celestes: comme ily en a eu de si impudens que

F 3

CONTRE L'IMPOSTVRE

d'auoir osé entreprendre de predire par le calcul & supputation des minutes, degrez & mouuemens des etoiles, en quel tems doit venir la consumation du monde (comme a fait impudemment Leonitius) & le restablissement du Royaume d'Israel & de l'Eglise: ce que le S. Esprit à viuement reieté & condamné par S. Luc aus Actes des Apostres, disant: Ce n'êt point à vous de conoitre les tems ou les saisons que Dieu a mises en sa propre puissance, ne voulant en donner la conoissance aus hommes, ny aus Anges, & propre Fils de Dieu entant qu'il etoit reuetu de notre humanité.

CHAP. XIX.

Aussi tôt que l'Empereur Constantin le grand commençea d'être illuminé de la verité de l'Euangile, il s'aperçeut bien tôt des surprinses d'erreur & d'impieté ou il auoit eté enueloppé par les tenebres de la doctrine Payenne, singulierement des fausses pérsuasions de la puissance des Astres & des cotrouuez estets de leurs influences sur les choses inferieures, que les Astrologues ou Mathematiciens & Magiciens leur attribuoient, dont pour en eteindre la memoire & opinion des esprits d'vn chacun, il sit en l'an 320 de la natiuité de Iesus Christ, publier vn se uere Edict contre les deuins, par lequel en condamnant & reiettant toute espece de diuination comme derestable malesice d'impieté, il ordonna qu'ils seroient brussez, & leurs cors reduits en cen-

gne de leur fidelité.

Et Constantin son fils enuiron quarate ans apres declara par autre Edit qu'il vouloit aussi que tous. Chaldeens, Astrologues ou Mathematiciens & diuinateurs, encore que pour palier & couurir leur art de divination, ils prinsfent autre nom & titre: & toute autre espece de gens que lon apeloit vulgai rement pour l'horreur de leur grande & infignemechancete maleficos, mal-faifans, feroient auffi punis de mort. Ce que les Empereurs, Valentinian. & Valens, aians encore de leur tems rafrêchi l'an 178: Ils defendoient tous les ecrits & traitez des Astrologues, declarant telles sortes de gens ennemis de la republique Romaine & de la societé humaine. Et en firent de même leurs successeurs Empereurs Theodosius & Honorius, comme il se voit au registre du Code Theodosian: recueilli & confirme par Alaric Roi des Goths, ce qui vient à la grand. honte de l'Etat François, qui non seulement les sou frent, mais encore ils les honorent de prinileges & permissions d'en faire impressions, ventes & publications en public.

CHAP. XX.

S.Basile, comme a etè dit ci-dessus & le faut dire pluficurs tois, fur l'exameron & œuure des fixiours remarq; que les Planetaires pour maintenir les folcs predictions qu'ils font touchant la natiuite & horoscope des homes, soutiener q le bon&mauuais heur des hommes & tout le cours de notre vie deped des aspects & mouvemens des cors celestes : Mais que ce sont des vrais imposteurs, qui sous pretexte des paroles recitees par Moise, que les etoiles soient en fignes, ils peruertissent le sens de la volonte de Dieu prenant faussement ce mot de signes, pour signifier tout ce qui nous doit ou peut auenir, come si la con currence des Astres & notament des planettes aucc les signes du cotrouue zodiag;, d'vn certain regard & figure, faifoit être bonnes ou mauuailes les natiuitez des homes. Et si sont tellement enuelopez qu'ils sont bien si temeraires d'oser soutenir, que si quelqu'yn est ne sous le signe du Belier, il aura lescheueus crespelus & vn œil gracieus pour ce que cet animal les a tels, & que tels for auffi de haut cou rage, veu que le figne d'Aries est le premier figne du zodiaque: Et gl tera riche & amattera beaucoup de biens, pour ce que cet animal laisse ordinairement la laine aus buissons lans crier. Et que celui qui est nè sous le signe du Taureau sera miserable comme vn esclaue, pource que cet animal est seruil & ainfides autres lemblables impostures qu'il faut zuoir honte & horreur de reciter.

S.Am-

CHAP. XXI.

S. Ambroise qui etoit au tems de Theodose l'an 185. au 4. liure de la premiere generation chapitre 4. parlant des planettes & etoiles dit, que si ces signes sont touiours errans comme le nom le porte & s'ils sont agitez de l'infinité de tant de sortes de mouuemens, que les Astrologues ont voulu dire & imaginer: comment peut-il être vrai ou vrai-semblable, que par vn fouruoiement si incertain & entre de si variables tournoiemens & par la rencontre de si soudains mouvemens, ils puissent si fermemet arrêter & former l'etat & condition de notre vier Et qui est l'homme prudent, dit-il ailleurs, qui puifse ajouter foi à ceci, que les mouuemens des signes qui sont par chacun iour & moment de tems si diuersement changez, portent les marques & enseignes de quelque puissance au monde? Concluant en son traité de l'œuure des sis jours, que cet afaire à des infideles Payens d'attribuer la procreation, l'etat ou l'auancement & condition des creatures au Soleil, à la Lune & aus Etoiles.

CHAP. XXII.

S. Augustin, qui sut de même tems se trauzilla longuement à resuter cete méchante opinion des Astres, que les Philosophes auoient introduit, & dot autresois il auoit eté lui-même surprins & charmé: & que Priscillian vouloit renouueller, soutenant & enseignant (encore qu'il eut eté conuerti

S

CONTRE L'IMPOSTYRE

au Christianisme') que les actions humaines etoiét gouvernées par le mouvement des etoiles, & que le cors de l'homme etoit tellemet composé, que les signes du zodiaque dominoient sur chacun membre d'icelui: Ce qui sut si doctement & si saintemet resuté par ce saint docteur que cete vanité sut longuement delaissée & detestée en la Chrestienté.

CHAP. XXIII.

S. Ierosme en ses Commentaires sur le dixième chapitre de Ieremie, se moque auec le Prophete de ceus qui tiennent que les choses terrestres sont moderées par les cors celestes, qui ne sont ordonnés que pour signes des ans, des saisons & des iours: Et voulant remarquer d'ou procedoit la source de ces erreurs, il diren ses ecrits contre les Pelagiens que les Philosophes sont les Patriarches des heretiques.

CHAP. XXIIII.

Tertullian au liure de l'idolatrie se courrouce si asprement contre les Astrologues & Mathematiciens qui atribuoient des vertus d'influences & dominations aus Astres qu'il ne veut pas seulement soufrir qu'on parle & face mention quelconque d'eus, puis qu'ils enseignent cete impieté, qui est vne pure idolatrie, assauoir que nous sommes rendus par vn passage, aspect, & mouuemet des Astres propres & habiles en toutes actions: imputant cete magique inuétion aus Philosophes, qu'il dit aussi auoir eté les auteurs & nourriciers de toute heresse à cau-

le de-

DES. INFLVENCES.

ne la mere d'erreur & de peché. Car notre doctrine, dit-il, est du porche de Salomon, qui enseigne qu'on doit cercher Dieu en simplicité de cœur & faire recerche de ses œuures selon, qu'il nous en a voulu ouvertement decouurir. Mais quelle convenance y a-il d'Athenes auec Ierusalem: de l'Academie à l'Eglise, entre les heretiques & les vrais Chtestiens, concluant qu'il n'y peut auoir d'accord entrele Philosophe & le Chrestien.

CHAP. XXV.

Origene qui à ecrit au tems de l'Empereur Antonin en son Homelie 3 sur Ieremie, en parle ainsi, Nous disons que ceus-là sont en la terre des Chaldeens qui referent & consacrent aus etoiles les choses qui se sont ici bas & qui dient que des mouuemens d'icelles viennent les causes de nos bonnes & mauuaises auantures. Ce que Eusebe, Iustin Martyr, Lactance, Epiphanius & autres ont confirmé par leurs doctes ecrits resutans par plusieurs grandes raisons la vanité de ces fantastiques controuueurs d'influences.

Quand ils se sentent pressez & conuaincus, ils ils ont recours à l'experience, disant que cêt celle qui leur a introduit & fait mettre en auant cete doctrine: voions donc quelle en sera & peut êtrela sorce & l'esicace.

G 2



TITRE III.

DE L'EXPERIENCE QUE MET-

CHAPITRE I.

E que lon dit, que l'Experience est la maistresse des choses, cet quand elle s'apparoit à la suite de l'inuention de quelque art ou science, enseignement & propolition de verite, ou verisimilitude aparente, dont communèmet on peut douter: Mais ce qui vient & procede de fausses suppositios & des inuentions de doctrine contraires à la raison & nature de choses, ou aus fantastiques imaginatios qui n'ont reigle, ne fondement en la nature & certitudePhisique, ne es superphisiques ou metaphisiques conceptions & Theologiques determinations, ains en des opinions du tout contraires, qui ont des cau es sans efets, des accidens sans suiet & subsistance: & sot plutôt des cotrouuées rencotres, q des ordinaires epreuues: on n'en peut tirer ni doctrine, science ni experience, pour arrêter ou mesurer quelque chole par aucune regle de raison ou demonstratio.

Telles sont les traditions de ces docteurs d'etoiles qui n'ont appui ni doctrine qu'en des vanteries d'experiences qu'ils sont courir & tenir pour vraies

au vul-

DES INFLYENCES.

au vulgaire & commun peuple, l'autoriler & confismer par le silence & soufrance des plus grans qui se laissent aller à la creance du tems pour ne vouloir

prendre peine d'i penser & pourucoir.

Car s'il est vrai ce que dit Aristote en sa Phisique le Soleil auec l'hôme l'animal, & seméces: face l'hôme, l'animal, & les herbes, & plantes: quelle puissance & domination pourra il rester à la Lune sur telle chose qui n'a rien de communauec elle?

CHAP. II.

Quant aus autres choses terrestres, quelle asseurance & sondement peuvent ils prendre en leur ecole d'experience, quand ils voient la main & decret de Dieu resister aus inventions & enseignemens d'influences & controuvées proprietez qu'ils attribuent aus Astres, sans avoir aucune regle, certitude, precepte & enseignement quelconque, car le vrai sondement leur defaillant qui doit être en l'auteur du ciel & des cors celestes, l'vsage, le teras, & la commune pratique, ne les peut de rien asseurer, ni engendrer (comme dit le lurisconsulte) prescription de chose interdite & prohibee par la loi.

Et puis, quelle regle de certitude peut on tirer de leurs trompeuses imaginations qu'ils appellent experience d'accidens, & eas fortuits, veu qu'il n'ia science, ni art qui puisse iamais faire & induire co-sequence d'etet, ou d'euenement quelconque sans cause.

CONTRE L'IMPOSTVRE

Sil y a quelque humeur ou quelque nature infemetre du ciel qui s'emeuue & agiteau meme tems que fait la Lune, ou qui accroisse ou decroisse comune elle & auec elle: ne doit on pas plutôt rapporter. celà à l'ordonnance & volonte de l'auteur & createur commun de toutes choses, qui veut ainsi ranges du duersisse toutes ses œuures, que d'en attribuer la cause & puissance à la Lune, qui est la moindre de toutes ses creatures celestes.

CHAP. III.

Qu'est-ce qui sait anoncer le printems par la venue des arondelles? Est-ce la Lune? quand les grues tienent le haut de l'air sans dire mot, sont elle cause du beautems qui suruiét puis apres? Les plongeons & canarts, sont-ils cause du vent qu'on void venir, quand ils s'espluchent & n'etoient auec le bec? Le chat est-il cause de la pluie ou de la neige, quand il passe la pate dessus sa teste? Les sauts & gambades que sont les bestes à quatre pieds, & quad les bœuss & vaches, leuent le muste contre l'air pour le sleuter, sont-ils cause du doux & beautés ou de la pluie? ou dira-on que cet la Lune qui fait ou anonce ce changement?

CHAP. IIII.

Combien void-on d'animaus qui se rencontrét en beaucoup de sortes d'actions semblables a celles des hommes, comme de dormit & reposer la nuit, sur de jour l'ardeur du Soleil, se rafrechir à l'obre, boire DES INFLVENCES.

boire & manger en même tems, cercher le couvere vier de même bruuage, coutir, nager, chasser, s'arrêter. Et toutefois il ni a si remeraire, ne si insense philosophe qui osa dire que tels animaus aiet receu cet viage & faculté de la puissace & propriete des astres.

Les animaus torrestres qui leuent la teste au ciel au sortir du logis auec meuglement, beellement, hannissement ou autre expression de vois, sont ils emeus & excitez par la Lune à ce faire pour obtenir quelq chose de son instuéce pour pasture, bruuage, bonne adresse & beautems? Mais l'esprit de Dieu en découure le vrai & vnique ser Dauid disant,

Tous animam à tot vont a recours Les yeus au Ciel, afin que le secours De ta bonté a repaire leur donne.

Pleau.104.

DE L'EXPERIENCE DE PLVIE.

CHAP. V.

CE qu'ils attribuent à la Lune auec plus d'asseurce pour être munis & fortissez de la commune aprobation, cet la pluie, laquelle ne cesseroit la mais de tomber & decouler l'eté, en tous pais, & en toute contrée, si la Lune en etoit la cause: car toute cause eficiente tant quelle peut erre Phisique elle est touiours ouurante & ne cesse d'agir & s'émonuoir qu'elle n'ait produit ses esets dont elle pinsse faire montre en l'operation de sa nature.

Or cet chole notoire qu'au pais d'Egipte ou l'aix :

ch plus serain sans etre conuert & caché de nuées & ou consequemment la Lune est plus nette & plus decouuerte : toutesois il ni pleut point, & bien peu en Afrique & moins en vn climat qu'en l'autre, il s'ensuit donc que ce n'êt la Lune qui cause, émeut & engendre la pluie, & ne distille point cete eau de la vertu d'aucun Astre, aius de la conduite & prouidence de Dieu, qui est, comme il est dit en Iob 38. le seul & vrai pete de la pluie qu'il enuoie en tems & saison qu'il est bon & prositable pour le bien de la terre & pour la commodité des hommes.

CHAP. VI.

Si la pluie venoit du ciel & vertu des astres, il ne faudroit point attendre la presence, passage & distillation des nuées pour en auoir, Les eaus se verroient plutôt tomber du ciel serain, que du couvert & obscur, mais l'experience mesme, qui est la principale cause des Astrologues, nous fait voir tous les iours qu'aucontraire, il ne pleut nullement en tems serain, ains au temps couvert & chargè de nuèes, il s'ensuit donc que la pluie ne vient des Astres: le scai bien qu'ils ne demeureront pas sans replique d'opiniatre dispute & dire que cet de la vertu & puissance des Astres, qui émeuvent excitent & atirent en l'air les sumées & vapeurs dont se sont les nuèes & les pluies. Mais nous montrerons combien cela est elongné de la raison & du sens naturel.

Carily a'double cause dont s'emeut & engédre

Impluie l'une superphisque, assuroir comme a prédit la Providence & volonté de Dieu qui en dispossains selon le decret de son bon plaisir pour être reconu & glorisé en la grandeur & diversité de ses œuvres l'autre cause est Phisique dont les demonstrations sont épreuves Astronomiques, comme a uons dit amplement au liure de la vraie Phisique entre lesquelles nous remarquons pour chose indubitable, que les Astrologues & Naturalistes ne peuvent nier, & que Pline auec Ptolomee au 2. de son histoire 42 chap est contraint de confesser que les pluyes procedent des vapeurs humides qui motent de la terre en la region de l'air ou elles s'amassent de la terre en la region de l'air ou elles s'amassent & épessissent en nuèes d'eau, qui puis après s'estre les épessissents de la terre en la region de l'air ou elles s'amassent de la terre en la region de l'air o

CHAP. VII.

traignent & decoulent fur la terre.

De l'errenr ou les Philosophes ent mis les hommes par la fausse Es contronnée doctrine d'experience dusque es resseu de la Mer qu'ils dient depandre du monnement de la Lune.

SI la Lune etoit cause des sius & restus de la Mep & si la Marèe se gouvernoit par l'ordre & putssance de cet Astre, comme les Philosophes Astrologiques ont saussement sait acroire & entendre par tout: il saudroit que la Mer eut ses sius & mounemens conformes aus siens: quelle creut ou decreut comme elle, & auce clie: & sussentient toutes deux de

Contre is a possible comme elle est à sin & decours. Eau comme elle est à sin & decours. Eau comme permit de la maissure & recours. Eau comme permit de la maissure & recours de la la pleine & entière grandeur, que la
marce sin plus haure explus grande. Mais l'opreune
expresseure ordinaire qui sen suit tous les tours, du
tour commune, comme i ai seu de ceus qui ont voiagé en aver, & que moi même i ai apercen e veu de
l'oril de m'aiant ausi et é ains pour par le donc
l'oril de m'aiant ausi et é ains pour un papelle deaction proposite de comme de l'influence.

Etam cerrain que quand la Lusie n'est encor instau premier jour & aus deus ou trois sinuais, cet alors que la mer est plus grade & qu'il est chef d'equ (ainsi que parlem les Mariniers) cet a dire hauteur & grandeur d'eau: Semblablemet au dernier quarnier dequis le vingt-deuxième, jusques à la conjonmion olle oit en cette meme grandeur: & quand elle saugmante en touce, depuis le quatorzieme jusques à l'onzième jour: la mer decroit toujours jusques à ce jour là : & lors elle commence vn peu a
croitre, jusques au guinzième, qu'elle decroit
aussi tot jusques au guinzième, qu'elle decroit
aussi tot jusques au vingt deuzième. Et dit Pline
que quad la Lupe est du tont eteinte & sans lumieré (comme elle est au tems de la comondion auec
le Soleil,) la Mereit en la plemude.

Dauantage cet une choie bien notoire & co-

nue

BEE DERVETORS

apre à tous cour que long prochas des he le dombien out by Lune no doctions decide ne fois le mois, les marrees nouvelles droils decreated deup fois locate. Se hous louis in 18 80 Mis de Asoniashoures, comuns in the morne objection and a supplied of the supplied of th confirmative durdice destines que bedicione gue dividue of crois fois plus grantin que les auseca ce qu'ou ne pourra pas diferentifebuseune confint miltossissalencou propriete de kunc.

IPwalitait bien plus d'aparéce d'attribuer le & mouvement de la Moran Soleilous la Lune es cot on la histor des deus commoxes de Mars do de Seprembre, que les marcet four plur halines dop grades & fent this balles aus deut fallaces qui son pleig Rie & en plemplyvice. Oceaniamiffed oceasion a Pline de a quelques aures des plans mezen la Philique, de cromo de lo decimio de la formation des divers flors de mountaine men ventile cane du Solollique de la lemac de de aprophenente Porizon & merichen

A diference & grande divert commontees de mer, tait bu

regle, adresse, he stitu de Lune ou de Soisis, ven qu'en même rems elles sont toutes diuenes & disetentes l'one de l'unere, mais que cela ne vient que de la simple protidence de Dieuqui a donné a la met certe naturelle habitude de se mounoir ains assimule tant de sertes d'eaus qui s'amassent semésent ensemble comme en une cloaque, se purgent de purissent par l'agitation de si diferens mounomens, e par tant de dinesses sagons, selon la diuersité des lieus : comme tienus anseigne Pencer, l'un des plus soites Phisiciens & Mathematiciens de notre tems en son Assologie.

Car combien qu'il n'i ait partie de men qui ne foit aguée par les flus, con et pas rontefois tout d'une forte. Les marées de l'Ocean, font fortes & impertuelles, colles de la Mer Mediterranée, font plus douces, & les mers Euxine, Ligustique, Bahtique, Caspie de de l'Holespone n'é ont point du tout. Colle de Suffe monte & denale dous sois le jour alendroir des écouls de Seilla & Caribdis. Enchuosaire, dit-il, que les sus contre le fait par septifois en vint, quarre heures en la mer de l'Eubée, comme le témoignent beaucoup d'historiens & geographes.

Outre tout cela, il y a vn autre tournoiement vniuersel par toute la mer, qui donne tous les iours un branle & remuement leger aus caus (non qu'il s'aperçoiue, mais il se conoirse nsiblement & parefet, des Pilotes & autres qui s'excreent aus or sinaires navigations, lequels dient l'auoir souventes observé.

CHAP. IX. Er encore s'êt decouuert vn autre plusfent & contraire mouvement par les Mariniers, léquels faisans voile d'Espagne vers l'Angleterre, ne voguent pas li ville, que d'Angleterre en Espagne: Er s'at remarqué que ceus qui font le voiage d'Espagne aus Indes Occidentales, auec bon vent se trouuent d'un port à autre en vint-quatre heures : Mais auretour des Indes en Espagne, ils demeurent plus de quatre mois, quelque bon tems qu'il face : dont les Naturalistes s'en sot trouvez si empechez qu'ils font contraints de dire quec Pline, Qu'il y a plus des quois emerueiller, que de ponuoir comprendre par art & feien cenaturelle cet admirable secret: comme est encore celus de la salure de la mer & la source des vents, & tant d'autres auquels il sera plus seant à l'homme Chrestien de confesier qu'il n'i conoit & n'entend rien que d'en contester plus opiniatrement par les foi bles instrumens du discours humain, dorle diable le lert pour raporter toutes ces merueilles plutotà Japuitlance des Aftres que de Dieu, afin d'amoins drir & ancantir s'il pouvoit la gloise & grandeur de la Maiesté.

REPONCES AVS AVTRES MEDVS
, exceptudant on neutrineres induire du experience.

CHAP. X.

CONTRE L'IMPOSTURE

Vantaus autres menus exemples dourles A-Zitrologues tirent des experience: cet vie opinion populaire dont Pline melme au traité de son Agriculture flure dixhuirieme, s'en moque en ces mots, Carcelism intucarie agriculat Curfishiwquirioraffiche esa cerathee, Pourquoi Famules rua conderer les croiles passure ruftique de laboureur? a quel propostarrens tu au cours des Aftres ! Repole toi bon homme, carles nuits fore courtes & refaut haver de prendre ton repos. Quand on verra bouter le meurier, il ne te faut plus craindre le froid: En comeline tems commencent à boutonner les vignes&c.Remarquant en outre de aprenant toutes qu'on doit faire en chacune faison de l'an, pour mo trer que cet chose inutile de s'amuser aus Astress Et palsat outre ailleurs, il fait vne remarque de plufigurs lignes & prelages des faisos auenir & des chá gemens des tems, fans l'adresse d'aucuno etoile, etaurchofe, dit-il, indubitable qu'il y a des renconresinfinies cant és actions humaines & generatios des chofes, lefquelles sans intluéce ni adreffe d'aucun Aftre paroifient & se trouuet en mesme tems: remarquant que quand les arondelles se retirent Arcturus vient: quand'Arcturus approche, il s'emeur des tempeltes & pluies en mer, & en terre etanteproprodela failon, que Arcturus, vient: fans routefols que l'in foit came de la retraite ou venue de l'autre & dévenir en mesme tems que la pousfiniere.

DES INFLYENCES.

Touchant ce qu'ils dient des moelles des os; set choie du tout fausse qu'elles soient moindres en vn des quartiers de la Lune, qu'en l'autre & les huitres plus vuides ou plus pleines: les chairs de bœuf ou de porcapetisser ou enfler au pot. Car tout celaauient selon la disposition de l'animalieune ou vieil, sain ou malade, masse ou semelle, chacune chose suit le cours, l'habitude & inclination de sa propre nature, qui change & s'altere selon le train & mouuement ordinaire ou extraordinaire de leurs diferentes humeurs & complexions: & peur bien auenir quelque sois qu'vn tel changement ou action echée & se rencontre au tems & meme point que fait la Lune son acroissement & decours: mais il ne s'ensuit pas pour tant que cela auienne de par elle.

CHAP. XI.

M A 1 s cet merueilles que ces enragez & infenfez lunaires ofent ant attribuer à vn Aftre fi froid
& indéhile qu'est la Lunei & si peu de chose au Soleil, qui seul fait le signe & remarque du departement de toutes les parties de l'année, presidant aus
quatre points d'icelle, Autonne, Hyder, Printes &
Eté par ses deus equinoxes & double sossitier cansant plusieurs facheus accidens, maus & indispositions par sa retraite & elongnement de nous & plu
sprochement : remperant les tems & saisons equinoxiales, dont les Medecins prenent suier de pout-

CONTRE L'IMPOSTURE noir aux maladies & guerison des cors.

l'erraint en outre & serre les nuées comme vne éponge, quand elles sont cleuées en haut ou fuimeme y atire l'humidité & l'amas de nuées par sa chaleur, comme se seu de l'alambic qui fait élever

les vapeurs & puis les conuertir & distiller en eau.

Si le Soleil ne dissipoit les vapeurs, si les vents ne les poussoient & detournoient, elles seroient plus frequentes en eté, qu'en hiuer: mais il les consume & suprime en ce tems-là par son ardeur auant que elles se puissent eleuer & assembler. Et puis qu'il à rant de puissance comme ministre & serviteur de lumiere & chaleur: qu'est-il plus besoin d'alter souiller aus mamelles de la Lune, pour en presser, tirer & faire decouler des slus & influences d'eaus distilations en terre & la faire maitresse des santez & maladies & de la vie & des meurs des homes?

CHAP. XII.

le ne veus pas ôter à la Lune, la propriete qu'elle a de moderer & temperer l'ardeur & le chausement trop grand du Soleil, combien que par la nuit qui vient de son absence, il en auienne beancoup d'aide dont aussi les fruits prenent commodité de grossir & meurir: mais de subtiliser & saussement controuver, que par rencôtre de bons ou mausais aspects d'autres etoiles ou planettes: il y ait en la Lune rencontre de sorcé & puissance de produire & influer ou faire decouler quelque chose en la

DES INFLVENCES.

terre, cest vn pur & diabolique abus.

Quand le deluge vniuersel auint au monde au tems de Noé, fust-ce par puissance de Lune ou irritation d'aucun Astre: Est-ce pas Dieudit (Moise au Deuteronome 18.) qui enuoie les pluies en leurs tems à ceus qui le seruent? Si la Lune en auoit quelque efet n'en feroit on pas mention en l'Ecriture, que cet d'elle qu'il se sert pour cela? Il scait bien direailleurs, Deuter 33. Queles fruits s'engendrent de la douceur du Soleil & croissent & meurissent par la douce froidure & humidité de la Lune, viant geresch, qui vient come a cté dit, de ce mot comme êt remarqué ci-dessus, d'vne racine qui signific bouter hors, convertir, changer, & muer:& non pas influer.

DES ASPECTS DES ASTRES.

CHAP. XIII.

A controuuée doctrine des aspects, que les A-L'strologués ont invente pour tromper & seduire les hommes & les cuider confirmer en l'opinion des influences est entierement diabolique & pleine de manifeste impieté, non a autre fin inuentècque pour etablir leur magique divination par les Astres, dont il est besoin que nous decouurions la surprinse afin qu'on ne prenne plus loisir de si àm uler.

Car qu'est-ce autre chose aspect que regard & vn iet d'œil vers quelque obiect? Et quel obiet peuuent ils, auoir vers le ciel qu'vn nombre infini d'etoiles si elongnées de notre veuë, qu'il n'i a homme si clair voiant qui en puisse discerner le nombre, grandeur & capacitè, non plus que d'etincelles d'vn grand seu, qui sont infinies & impossibles a comter? elongnement si etrangement reculè de nous, que combien qu'ils assirment que chacune d'elles soit plus grande que la terre, elles ne paroissent neanmoins non plus que des points de petites

pointures.

Au reste le mouuement du firmament ou elles sont atachèes à vn cours si viste & si rapide, qu'il n'i a rien qui le puisse presqu'ateindre d'vn simple clein d'œil & moment de la pensèe & imagina-Que peut on donc estimer de leurs pretedues influences, finon comme d'vne imaginaire consideration de l'infini & continuel mouuement & changement entre-coupe, fait & rompu par ren contres & lignes & points d'inuisibles entrelassures d'astres&cercles superieurs & inferieurs emeus & tournez sur diaers Poles & contours de diuerses, obliques, directes ou cotieres, diferetes & opofates agitations? Et coment peut-on de cela induire Atirer aucune cause ou efet? & neanmoins ils en veulent & pretendent faire vn calcul d'innumerable supputation & vn conte de nombres infinis:

DES INFLVENCES.

teurs, eleuations, distances, elongnemens, aprochemens, reculemens, leuez & couchez Cosmiques ou Heliaques des à planes ou planettes etoiles, de leur rang assiete placement ou position, par l'œil, sace & regard d'iceus, soit deuil droit ou biais, de pleine veuë, ou par angles, coins & figures, simples ou trigones, tetragones, exagones, opposites, coniointes ou deiointes par les accidens des poins, momens, minutes des plus petites parties qui peuuent tomber en l'entendement humain: sifriuoles si confuses & si impossibles que cet vn vrai exercice de de demons, auteurs & amateurs de telles confusions.

Chap. XIIII.

Il y a tant d'incertitude & si peu de raison ou d'aparence en la doctrine des aspects qui n'a sondemeut qu'en des accidens & fatales rencontres & non es choses essentielles: qu'il n'i a homme qui en puisse iamais tirer, faire ne etablir aucun art, ne scié ce, ni en inferer aucune veritable proposition, maxime regle, precepte ou asseurée conclusion: & ni a Philosophe Astronomique qui en puisse faire la moindre preuue ou épreuue par aucune asseurée assirmation ou par quelque naturelle, manifeste ou secrete representation ou demonstration, veu qu'il ni a rien de Phisique & naturel en tout cela, ne perceptible ou susceptible des sens & principes exterieurs ou interieurs par lêquels on sache conoi-

68 CONTRE L'IMPOSTYRE

tre ce qui est & pourquoi il est.

Et quandils se voient pressez de la verité de ces fors argumens qui sont tirez de la doctrine Phisique ils sont contraints de reconoitre & confesser qu'il nia point ou qu'il y a peu de demonstrations naturelles en l'Astrologie: & même sont d'acord que cobien que les plus seures & plus certaines demonstrations soiet celles qui se tirent & produisent des causes: toutefois ils voudroient volontiers faire croire que les efets & experiences qui n'ont aucune cause que celle qui se trouue en leur propre pro duit, montre vne assez sussante preuue par eusmême de la verité de leur être & condition: Mais chacun peut juger combien il peut auoir d'aparence & certitude en des fondemens de si legere condition: veu qu'il ni à clin d'œil (comme il a eté dit) qui ait vn plus leger & plus soudain mouuement q le cours & passages des Astres. Et quelle verisimilitude, peut-il auoir en des coniectures si friuoles & incertaines?

Car comme dit Aristote ce n'êt autre chose scauoir & science, sinon conoitre quelque chose par ses causes & comprendre que ces causes-là sont celles qui ont fait & sont être telles choses, qui sans elles ne seroient point conues: comme par exemple silon veut scauoir que cet d'eclipse de Soleil, ou de Lune & d'où elle vient: nous en trouverons la verité, & en tireron's cete regle de certitude par la recerche DES INFLVENCES.

cerche de la cause, assauoir q la Lune et at diametralemét oposée au Soleil, la terre qui se trouue entre ces deus cors celestes rend vne si grande ombre quelle monte iusques à celui de la Lune. Et quand la Lune etant en conionction auec le Soleil se rencontre en la ligne, ecliptique entre notre veu e & le Soleil: ce cors épais de la Lune empêche que le Soleil, pour vne espace de tems ne nous puisse faire voir sa lumiere.

Tout cela s'épreuue de l'œil & se fait voir & coprendre par indubitable demonstration de l'efet,
par sa cause, dont se forme aussi vn art& science des
eclipses qui contient vne veritable conoissance de
ce qui en êt enseigné par preceptes de coclusios de
l'immuable pratique de choses ordinairement telles: ce qui est impossible de faire en la doctrine
muable & incertaine des aspects: en la rencontre
dêquels s'il se trouue suruenir quelque chose en qique cors inferieurs, ce n'êt point influence d'aspect
ne d'astre mais d'accident de rencontre, qui vient
d'vne autre cause & mouuement superieur de l'ordonnance & volonté de Dieu, ou de la naturelle
habitude de la chose émeue du commun & general principe de tout le monde.

CHAP. XV.

CES fantastiques Philosophes lunaires, voians que les choses Phisiques & les vrais principes des choses dont toute action s'émeut & engendre en

CONTRE L'IMPOSTURE

la nature leur defailloient, ils ont eu recours aus inuentions & subtiles recerches de la raison shumaine dont ne pouuant tirer assez de force & d'argumens pour en induire & inferer quelque veritable persuasion, soit par l'art Logique & Dialectique (qui n'a eté principalement inuenté que pour la

confirmation d'vn tel suiet.)

Et quand ils voient aussi ce moien trop soible pour en tirer l'opinion & la science du vrai, ils ont recours aus diaboliques divinations & se retirent à des vaines & friuoles experiences par lesquelles ils forgent & imaginent des nouuelles causes, comme ils font coutumierement en leur chiroscopie, par l'vsage des lignes & caractaires des mains & par les conferences des figures qui se trouuent pareilles en diuerses mains, en l'observation des semblables accides&en l'épreuue de pareilles remarques: de sorte qu'en réuersant tout ordre naturel, ils veulent inuenter des causes apres les efets, comme cet l'ordinaire de tous pronostiqueurs, lesquels suiuet L'exemple des oracles des pemons d'apliquer aus accidens & casuels euenemens leurs incertaines & douteuses predictions: dont Ciceron se moque tat de fois en sa divination, par le discours des euenemens contraires à toutes leurs determinations: Maiscomme leur raison est touiours au brale d'incertitude, n'aiant les fondemens de leurs discours qu'en des vaines & friuoles rencontres qui d'elles melmes mêmes se détruiset par l'absurdité de leurs propres argumens: Pareillement l'experience qu'ils dient

auoir des cuenemes à aussi peu d'asseurance & certitude, que les controuuez esets de l'Aruspicine & autre magique & mensongere imposture, qui me depend que des coniectures, supositions & obseruations des choses casuelles, d'vn vol d'oiseau ou au

tre. CHAP. XVI.

M A 18 l'Astronome Ptolomée à bien etéplus auile, car voulant parer l'arrifice de ces iudiciaires inuentions par le pretexte de quelque cause precedente, pour ne tomber au reproche de l'ignorance du vulgaire, qui etablit des efets sans leurs causes: à subtilement formé & inventé des causes, encor que ce soit là ou elles ne furent jamais, & orrelles ne peuvent être par l'ordre & puillance de la nature: affauoir aus diuerses & diferentes lumieres des aftres, aus mélinges des raions, rencontres & paile. ges des etoiles, signes & planettes, dont il dit que toutes fortes d'efets & d'euenemens s'engendrene en toutes especes des creatures inferieures, a canfe dequoi il tient & enseigne, que ceus qui naissent au defaut de la Lune, font de foible complexion, ou ceus qui ont Saturne & Mars oposez, quadils naissent sont tourmentez de dificulté d'vrine, laquelle opinion est si cleignée de tout fondemet Phissour ou Dialectique qu'il n'i a raison, ni apparence quelconque qui la puisse faire recessoir.

CONTRE L'IMPOSTURE

Car comme toute cause, est cause de soi-même, ou par accident: si elle est cause de par soi elle engendre necessairement son eset, & n'est iamais l'etet sans cause: mais ce qui survient par advanture, ce n'est qu'vn accident qui ne peut avoir nom, ne
eitre de cause, ni autre chose produire que des ren-

contres casuelles & incertaines.

Si donc les lumieres celestes ou les rencontres de leurs raions sont causes de par soi comme ils pretendent & deueroient etre es choses qu'ils tiennét si asseurces : il s'ensuit quelles s'engendrent & produisent touiours necessairement leurs es et s, sans aucun changement ou alteration, comme fait le seu la brulure & brulement: consequemment les diuinations & predictions qui se sont par leurs fantastiques observations, doiuét etre touiours vraies. Or on void le contraire en toutes leurs incertaines predictions.

Pompée a qui les Astrologues donnoient par leurs aspects l'asseurance de victoire, sut honteusement desait & vaincu par Cesar, qui se moquoit d'eux. Et est notoirement saus ce qu'ils diet que tous ceus qui naissent sous les signes Roiaus seroiet de condition Royale: car s'il etoit vrai, il y auroit plus de Rois au monde que de villes: Comme aussi ce qu'ils dient que les Pleiades, les Hiades, les Cheureaus & Orion, sont etoiles de pluie & de tourbillon, qui montrent leurs esets, quand elles trou-

uent

DES INTELVENCES!

nent au leuer en concher du Soleil ou quelles defaillent à l'opposite des raions d'icelui, si cela etoit vrai il faudroit qu'il y ent toniouts en ces cas de grans vents & pluyes. Combien que nous en voiés tous les iours tant d'experiences contraires & même cete année qui a eté continuellement belle & seche, sans vers, ne pluies, que par petites en dées de quelque iours entre cent. Et ni à celui qui ne se puisse source sa l'années 5 8 7, les saisons des equinoxes du princepts & d'autonne, sans pluies, ne vents.

Et ce qu'ils ont voulu forger & cotrouver pour cause qui n'ait autre suiet que d'accident, Qui aismais ouy dire en Philosophie, que par telles causes, il se puisse induire ne tirer aucun eset ni argument

de confequence?

CHAP. XVII.

M A 1 s se trouuans encor conuaincus de la sorce de tant de raisons contraires à toute autre apparence, ils sont contraints d'auoir reçouss à ces fausses supositions, que les etoiles agissenctouiours necessairement d'une même sorte: mais que les saions des astres ne trouvent pas touiours la nature elementaire disposée a receuoir l'esicace de leur verru: & que cest la raison pourquoi leurs enemements se mblent etre douteus & interestains.

CHAP. XVIII.

S'IL y auoit quelque aparence de verité en l'o-

CONTRE L'IMPOSTVRE pinion des aspects, &'s'il se pouvoit faire quelque veritable demonstration par eus, ce seroit ou deueroit etre entre ces grans cors lumineus du Soleil & de la Lune qu'il en faudroit faire l'obseruation pour en tirer quelque regle de certitude, veu leur manifeste conionction, oposition, elongnement, aprochement, distance, assiete, position & tout ce qui se voit tous les iours visiblemet a l'œil en vne si grade varietè par les soudains & plus cours mouuemens de la Lune: toutefois il ni a home tant subtil & si clair voiant soit-il, qui sache iuger & conoitre pour quelle sorte d'aspect de ces deus cors celestes, il y air eu quelque mutation & changement en l'air, soit de pluie, de vens, de gresle, neige, ou autre accident meteorique, veu que nous voyons aussi souuent auenir la pluie en croisfant qu'en decours de Lune, & en la presence comme en l'absence du Soleil, tant de jour que de nuit.

Or si en cete visible & oculaire conoissance de ces deus grans luminaires, il y a tant d'ignorance & d'incertitude au jugement de leurs aspects & influences: Comment peut-on si efrontément soutenir que lon scait bien quels sont les efets des etoiles-- fixes (qui sont sinfiniment éloignez de nous).& par quels aspects peut on discerner les divers efers.

& leurs diferens actions?

DES INFLYENCES.

CONCLUSION DE SOMMAIRE refolution.

CHAP. XIX.

EN fin pour sommaire recapitulation de tout ce discours, gardons nous, comme dit Ieremie, des voies des Gentils.

Ne craignons point les fignes du ciel, ni les menaces & predictions des Astrologues.

N'écoutons point, ce dit Isaie, les epieurs d'etoi-

les & planetes.

Ne croions point aus deuins, diseurs de bonne auenture que Dieu deteste & abomine.

Ne nous amusons plus aus pronostiqueurs & controuueurs d'influeces de lune ou d'autre astre.

Tenons auec ce grand Philosophe Platonique, Plotine que rien ne peut auenir aus hommes par la force & vertu des cors celestes.

Ne cessons de reprendre & redresser ceus qui si amusent: car Dieu à donné charge à chacun de son prochain pour lui faire entendre, declarant par Ezechiel troisséme chapitre, que si quelcun perit par faute d'etre admoneté de sa faute, il redemandera son sang de celui qui ne lui aura point fait entendre son peché.

Conformons toute notre vie à la loi du Souuerain, qui defend toute sorte de prediction & diuination. K 2

CONTRE L'IMPOSTURE

Renouvelons la memoire du grand Constantin quia reieté & seuerement puni, comme ont ses au tres successeurs de l'Empire Grec & Romain & au-

tres, telles pestes de leurs Etas.

Souvenons nous de nos anciens Peres Gaulois quin'ont voulu soufrir aucune impieté, ni l'exemple d'aucunes mauuaises meurs & doctrine, ni aucu simple atrait de corruption & volupté charnelle, memement en cete memorable ville de Marseille. Et le ramenteuons à nos enfans & posterité.

Ne soufrons point que les Goths & Barbares etrangers qui ont suiui & fait executer de leur tems les saintes constitutions des Empereurs, contre les professeurs & sectateurs de relles impostures, surmontent en pieté les Princes & peuples Chresties.

Confessons rondement auec le Sage, que l'hom me ne sait rien de ce qui auiendra, & que nul n'a puissance de lui reueler. Et que les pensées d'igelui sont mal asseurées, & ses intentions incertaines. Mais Seigneur (dit Salomon) tu as pitié de nous par ce que tu peus tout, dissimulant nos pechez, de peur que ne perissions: & nous donnant loifir de nous amender, nous-nous repentions du mal. Car nous confessons auec ce tressage Roi, que les hommes sont tres-vains qui ont pense que que le Soleil & la Lune & autres lumieres du ciel, pient les gouverneurs de la terre, comme s'ils etoient dieus.

Eten-

Et encores auons nous conu & aprouué pour chose tres-veritable ce qu'il dit au 2. de son Eccle-siaste. Qu'en cossiderans toutes les œuures de Dieu iamais l'homme ne peut trouver la cause de ce qu'il

iamais l'homme ne peut trouuer lacause de ce qu'il se fait & auient sous le Soleil, combien qu'il sussent des plus auisez qui en facet tres-curieuse recerche.

Mais (comme dit S. Augustin) qui est ce qui'a reuele à ces insensez pronostiqueurs que les etoiles qu'ils ont triées & choisses à leur apetit pour set uir à leur dessein (cet assauoir au batiment de leur controuue zodiaque,) Nous soient donnez pour prophetes, messagers & interpretes de la volonte de Dieu qui l'a si etroitement desendu en sa Loi?

Tu n'as que faire (dit le Prophete) de voir de tes ieus les choses secretes, car elles te sont cachèes pour ne les point sauoir. Il t'en est plus montre dit le Sage, que l'entendement humain ne peut porter: & pource gardons-nous bien de nous en rendre curieus.

Dieu seul (come dit Peucer) sait les accidés, destinées, deliberations, euenemens & issues de ses creatures & n'en à rien ecri sur le front des etoiles fixes ou errantes, ni communique aucun de ses secrets à homme quelconque, sans qu'il y ait entendement humain tant excellent soit-il qui les puisse sonder.

Si donc quelcus nous veut presser & importuner doresenauant de voir les pronostications, pre-

CONTRE L'IMPOST. DES INFLY. dictions & divinations d'Almanacs ou d'autres, curicules & plaufibles allechemens pour fauoir quelque chose de l'auenir gardons nous de telles diaboliques surprinses, dont Dieu permet quelquefois que nous soions tentez & seduits pour punir notre vanité. Mais respondons leur ce que l'Ecriture nous enseigne de dire, assauoir, que nous auos vnDieu duquel seul nous voulons sonder & recercher sa volonte & non des astres ou autres creatures. Et disons par moquerie hardiment auec Esaie, q les epieurs du ciel qui cotemplet les etoiles &qui font des predictios par leurs lunes, comparoissent & se presentent dorenauat deuant nous pour nous feduire & annoncer les choses auenir: car en les rejetans nous leur annoncerons leur perdition & de liurerons nos ames des embuches du diable. Dont à Dieusera gloire eternellement.

FIN.